NEXT 12_SEPTEMBER 09

NEAR

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

TABLE DES MATIERES

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

RUBRIQUES DE NEXT

NEAR / INTERVIEW	P7
EVENEMENTS / EVENTS	P19
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P39
FESTIVALS	P93
PUBLICATIONS	P101
PRIX / AWARDS	P109

EDITO DE NEXT – INTERVIEWS RÉALISÉS PAR NEAR

Ce numéro de NEXT consacré à la rentrée culturelle vous offre une nouveauté sur le plan du contenu. En effet, la rédaction lance dès cet été une série d'interviews des personnalités du monde de la photographie en Suisse, notamment dans le domaine des institutions (lieux d'exposition et de formation) et des festivals, afin de mieux faire connaître les positions de chacun vis-à-vis du médium et en particulier de l'image photographique actuelle, en Suisse et sur le plan international.

Pour recevoir NEXT ou pour nous informer de vos activités (événements, expositions, publications, prix, etc.), prière de contacter la rédaction par e-mail : next@near.li

Graphisme : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net
Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm (exposition aux Journées photographiques de Bienne 2009, *Bande à part*)

PORTFOLIO

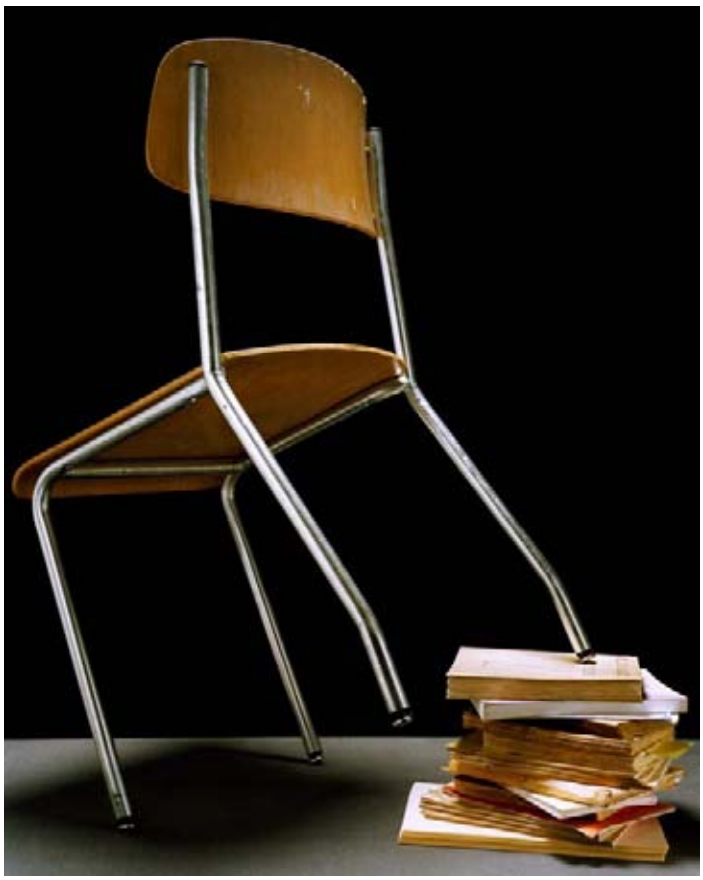
Matthieu Gafsou (membre de NEAR) vit et travaille à Lausanne. Méditatif et construit, son travail photographique marie exigence de la forme et documentation, donnant à voir un monde dont le réel semble paradoxalement s'échapper, où les choses semblent surgir d'un grand théâtre. En 2009, il est lauréat du Prix HSBC pour la photographie et publie à cette occasion *Surfaces* aux éditions Actes Sud (voir rubrique PUBLICATIONS, P103).

Matthieu Gafsou, Espaces nomades, 2009

" On a tendance à considérer les espaces *vierges*, les étendues de nature *sauvage,* comme des lieux d'où la culture (et ses aliénations) est absente. Je ne renie pas la possibilité d'une relation authentique à la nature, qui nous mettrait en lien direct, mais de façon indicible, avec les choses. Cependant, l'opposition spontanée et fréquente entre nature " authentique " et nature " transformée " (nature colonisée, asservie, dégradée; généralement, des jugements de valeur négatifs la décrivent) me semble masquer un autre problème: ce rapport qui nous lierait à la nature pourrait bien être une pratique culturelle, voire de masse, totalement en contradiction avec le discours qui lui est associé. Peut-être même sont-ce les images elles-mêmes, la représentation, qui fabriquent le paysage, qui créent le décor propice où le sujet, nécessairement enfant de sa culture, va retrouver cet Eden fantasmatique qu'est la relation authentique à la nature. Au cours d'un voyage en Ecosse, je me suis attaché à mettre en images ces questions, à réfléchir à la fois à mon travail, celui de la représentation, tout comme à décrire les pratique associées à la quête du paysage et de la nature par les touristes ou les voyageurs. Ce pays correspond tout à fait à l'engouement actuel pour un tourisme doux, loin des grands centres hôteliers et de la consommation effrénée, que recherchent une partie des consommateurs, las des formules *all inclusive*, des rassemblements de foule et du gaspillage. Il en ressort des images qui s'attachent à traquer certaines des modalités de la relation entre l'homme et la nature. On la voit donc fabriquée, maîtrisée occupée ou vierge, à chaque fois au centre, mais toujours en question. Et peut-être s'entraperçoit, discrètement, cette idée selon laquelle la nature ne serait, elle aussi, qu'une construction de l'esprit *moderne*.
Le titre de la série, *Espaces nomades,* est emprunté à Philippe Descola, qui intitule ainsi l'un des sous-chapitres de son ouvrage *Par-delà nature et culture* (Gallimard, 2005). " Texte tiré du site de l'artiste, www.ph0.ch

NEAR / INTERVIEW

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm



David Gagnebin-de Bons, *Chaise*, 2009 (*Autour de Ramuz – avec Patrick de Rham et David Gagnebin-de Bons*, exposition au Musée de Pully, 17.09. – 29.11.09)

ACTIVITES DE NEAR CET AUTOMNE

NEAR BY NIGHT. Soirée de rencontre et de projection

NEAR vous invite cordialement à une soirée festive de rencontre et de projection le vendredi 18 septembre dès 19h à standard/deluxe, Lausanne. Les photographes membres de NEAR présentent un choix libre d'images.
Pour en savoir plus, voir la rubrique EVENEMENTS / EVENTS, P32
Flyer: pdf.

Rencontre avec l'éditeur Gerhard Steidl

L'association NEAR collabore avec le Musée de l'Elysée, Lausanne, pour organiser en novembre une rencontre avec l'éditeur Gerhard Steidl destinée aux photographes suisses ou basés en Suisse souhaitant lui présenter personnellement un travail récent sous forme de maquette de livre. Cet événement a lieu dans le cadre de l'exposition *Impressions en continu. Steidl, l'art du livre* au Musée de l'Elysée du 18 novembre au 21 février. Le nombre de places étant limité, le comité de NEAR sélectionne les dossiers qui sont présentés à l'éditeur.
Pour participer : www.near.li

Assemblée Générale extraordinaire

L'Assemblée Générale extraordinaire de NEAR a lieu à Lausanne vendredi 2 octobre à 19h. Toute personne intéressée est la bienvenue ! Les membres de NEAR seront prochainement informés des détails.

Affiche des Journées photographiques de Bienne 2009, *Bande à part*, design graphique : Barbara Ehrbar, www.superbuero.com

INTERVIEW

NEAR rencontre Mesdames Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler, Co-directrices des Journées photographiques de Bienne, www.jouph.ch

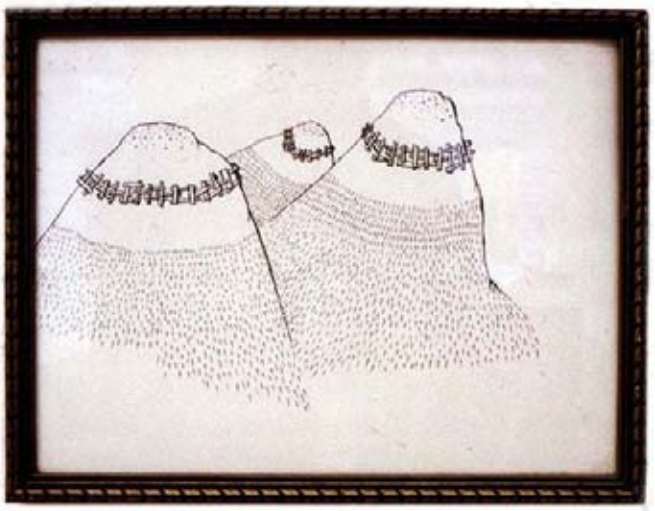
Depuis trois ans, Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler sont co-directrices du festival annuel des Journées photographiques de Bienne (Bieler Fototage) créé en 1997. Toutes deux historiennes de l'art, elles travaillaient déjà pour le festival lorsqu'il était dirigé par Barbara Zürcher (2003-2006). Elles ont programmé les éditions thématiques intitulées *Non-lieu* (2007) et *Make believe. Photographie mise en scène* (2008).
La 13e édition des Journées photographiques a lieu du 4 au 27 septembre 2009 ; elle est consacrée aux relations entre individus et communautés comme l'indique l'intitulé à double sens de *Bande à part* (pour en savoir plus à ce sujet, prière de voir la rubrique EXPOSITIONS / EXHIBITIONS, P46)
NEAR a rencontré Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler le 11 août 2009.
Le texte qui suit est un extrait de l'interview complète, consultable sur le site ww.near.li

Photographie contemporaine en Suisse

NEAR : Dès le début de votre co-direction, vous avez clairement choisi dans votre programmation de vous centrer sur la photographie actuelle en proposant des thématiques artistiques majeures depuis les années 1980. La place donnée à la création suisse ou basée en Suisse y est importante. Pourriez-vous nous parler plus en détails de votre position vis-à-vis de celle-ci ? Avez-vous observé des courants, des tendances, des genres ou des thématiques récurrentes spécifiques à la photographie en Suisse ? Est-il possible de définir la position de cette création dans le cadre plus général de la photographie contemporaine ?

Charles Fréger, *Grande Escorte Royale 12*, de la série *Empire* , 2004-2006 (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

CK : Pour revenir sur l'idée de Barbara Zürcher, le but des Journées Photographiques de Bienne était de constituer une plate-forme de la photographie suisse et ensuite de l'exporter à l'étranger. Maintenant, on se rend compte que c'est une scène où de nombreux photographes suisses se connaissent, il ne faudrait pas que cela reste en vase clos. Nous aimerions amener un apport international tout en accordant une grande place à la photographie suisse, qu'il y ait donc une confrontation, que cela soit intéressant pour les photographes comme pour le public, d'exposer des artistes qui viennent de divers pays – c'est le cas cette année – en présentant à la fois des diplômés de l'ECAL ou de l'Ecole de Photographie de Vevey et des photographes étrangers reconnus tels que Charles Fréger (www.charlesfreger.com) ou Martin Kollar (www.martinkollar.com). C'est un nouveau projet, depuis cette année ; nous avions déjà cette volonté d'ouverture mais pour la mettre en place cela demande des moyens supplémentaires.
Il y a une production photographique assez importante et intéressante en Suisse, qui mérite de s'y consacrer malgré une présence internationale. Ce n'est pas un manque de qualité des travaux qui nous aurait poussé à chercher ailleurs, c'est autre chose. D'ailleurs, les photographes ne travaillent pas en fonction du territoire mais en fonction de ce qui se passe en général dans la société, dans le monde.
Quant aux spécificités de la photographie, on peut remarquer que beaucoup de photographes exploitent également le côté documentaire du médium. En Suisse, par exemple, le fait de documenter le monde rural – ce qui s'est beaucoup fait ces dernières années – parce qu'il est en train de disparaître et que la Suisse était autrefois en grande partie un pays agricole. A relever également, le rapport à la nature, aux transformations de la nature par l'homme, comme dans les travaux de Joël Tettamanti (www.tettamanti.ch) et de Matthieu Gafsou (www.ph0.ch) ou de bien d'autres photographes qui suivent cette tendance.



back.. ...next

Tom Huber, page extraite du site de l'artiste, www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch

CK : Nous avons aussi remarqué ces dernières années, en cherchant des photographies, une tendance qu'on trouve surtout dans le milieu zurichois, d'artistes qui mélangent les genres, comme par exemple Taiyo Onorato & Nico Krebs (www.tonk.ch), Tom Huber (www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch), Lukas Wassmann (www.lukaswassmann.com). Ce n'est pas seulement de la photographie, ils utilisent la photographie et font de l'installation avec la photographie, il y a un côté bricolé. Tom Huber quant à lui mélange des photos avec du dessin. Il y a ce côté mise en scène de la photographie elle-même. Et un intérêt pour des sujets banals ou ludiques du quotidien. Il y a aussi Stefan Burger (www.stefanburger.ch) qui est dans cette lignée.

HJC : On se demandait si c'est une sorte de réminiscence de la façon de travailler de Peter Fischli & David Weiss, une référence pour ces jeunes photographes ? Il y a aussi une autre tendance, qui consiste à choisir un concept de base qu'on applique systématiquement. On constate qu'il n'y a maintenant plus véritablement d'école de photographie. Il faut passer par une école d'art dans laquelle il y a une section photo, donc les photographes sont confrontés à ce que font leurs collègues plasticiens. Il me semble aujourd'hui que, lorsqu'on reçoit des dossiers de photographes ou lorsqu'on discute avec eux, certains se donnent des protocoles de travail comme le font souvent les artistes conceptuels, par exemple en disant : " Voilà, je vais photographier quelque chose tous les jours à telle heure ". Il y a comme un besoin de " justification " par le biais d'un protocole, qui permet d'être plus proche d'un artiste utilisant la photographie que d'un reporter qui prend sur le vif les choses qu'il voit sans s'être forcément fixé au départ ce qu'il voulait faire.

NEAR : Avez-vous l'impression que cette pratique conceptuelle est plus courante en Suisse qu'ailleurs ?

CK : Non, je ne pense pas ; dans le monde occidental, peut-être…

HJC : Oui, comme tu l'as déjà dit, il est difficile d'extraire la Suisse du contexte mondial, de trouver ses spécificités. La photographie en Suisse est reliée au monde international et se développe en parallèle.

Journées photographiques de Bienne 2008, *Make believe. Photographie mise en scène*, design graphique : Barbara Ehrbar, www.superbuero.com

Evolution du festival

NEAR : Dès 2007, vous avez souhaité développer d'une part les interactions avec le public en mettant sur pied de nombreuses activités de médiation culturelle, d'autre part les relations avec la jeune création régionale par une exposition des étudiants de l'Ecole des Arts Visuels de Berne et Bienne. Comment a évolué votre conception des expositions elles-mêmes ? Dans l'édition 2009 *Bande à part,* est-ce toujours l'approche thématique qui prime ? Pourriez-vous nous dévoiler quelques idées sur les développements que vous souhaiteriez apporter aux Journées photographiques de Bienne dans les prochaines années ?

CK : Concernant la médiation, cela manquait : nous avions beaucoup de demandes, du milieu scolaire notamment et de personnes intéressées à plus d'événements. Comme nous avions des forces au sein du comité, des gens compétents, médiateurs culturels professionnels, qui avaient envie d'élaborer un programme pour les Journées photographiques, cela s'est développé ainsi. Puis, à partir de là, ont été mis sur pied les interviews des photographes exposés en 2008. Ce sont aussi des initiatives personnelles des membres de l'équipe qui nous entoure et qui proposent une autre approche de la photographie. Par exemple, cette année, nous avons envie de mettre des MP3 à disposition des gens afin d'animer le plus possible ce festival. L'année passée nous avons donc lancé le programme de médiation ainsi que l'audio-guide, qu'on essaie aussi de développer cette année. Nous avons toujours voulu trouver un lieu de rencontre, ce qui n'est pas facile car on est très dépendant des lieux d'exposition. C'est notre problème en tant que festival, on occupe des lieux qui font autre chose le reste de l'année, donc cela se rediscute à chaque fois. On aimerait que les gens aient le sentiment qu'ils ne sont pas dans une structure muséale, mais dans un festival où il y a des activités proposées régulièrement qui rendent l'événement " extra-ordinaire ". C'est notre volonté principale d'animer les Journées photographiques.

HJC : En ce qui concerne les expositions, nous sommes tributaires des lieux mis à disposition, même si chaque année on en cherche de nouveaux (ce qui n'est pas simple). Toutefois, je pense que la formule du festival avec une thématique va être maintenue parce que c'est le seul festival annuel de ce type qui existe en Suisse. A chaque fois, une ou deux séries par photographe sont montrées, ce qui nous est dicté par les lieux.

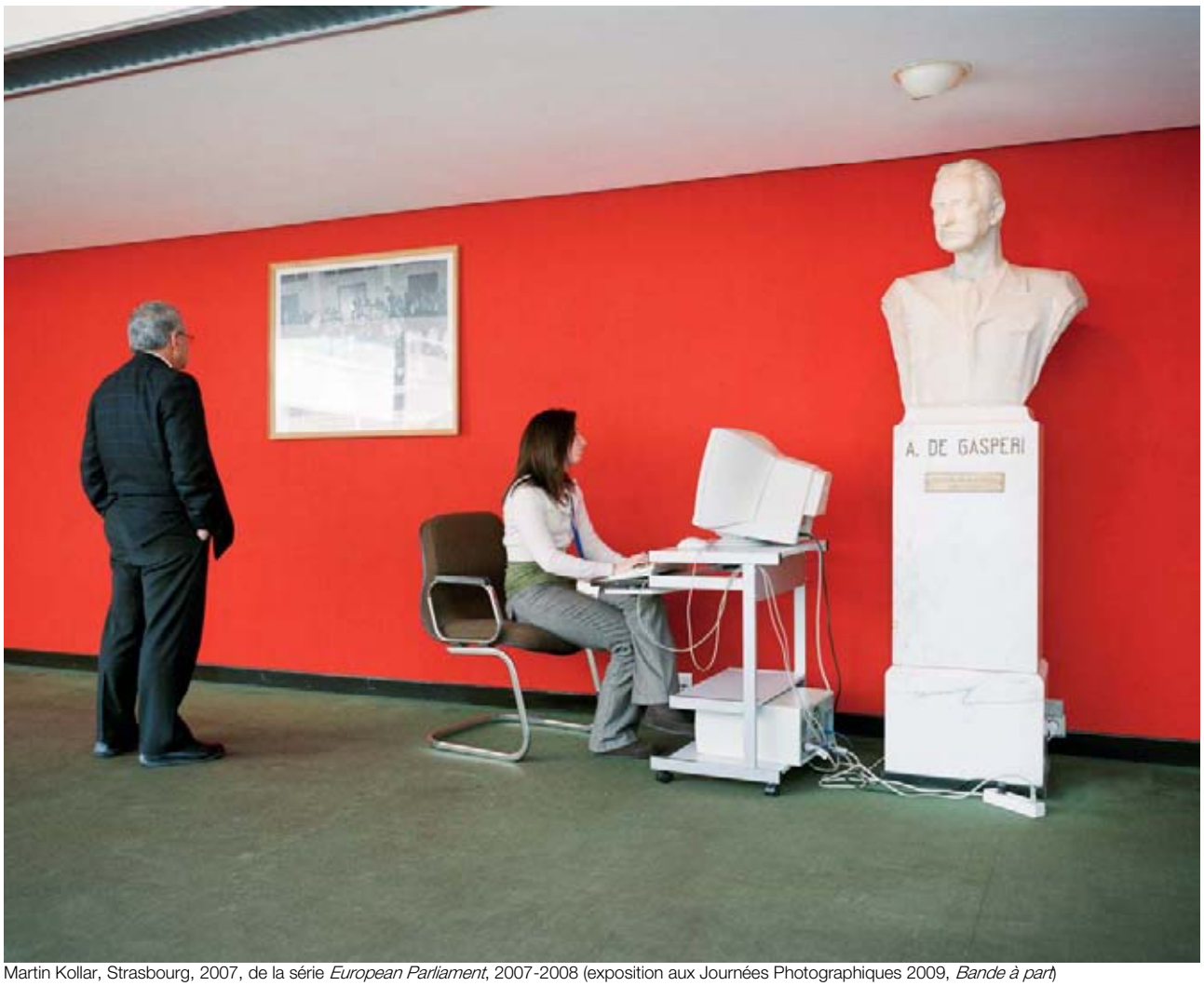
Nicolas Savary, de la série *G8*, 2003 (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*) ; Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR

HJC : La taille des lieux implique qu'il est difficile de montrer plusieurs photographes dans un même espace, d'avoir de petites expositions à l'intérieur de la grande exposition. D'ailleurs ce n'est pas notre rôle de proposer des expositions historiques, il y a en Suisse des institutions qui ont des collections, qui ont les moyens, le temps et les personnes à disposition pour le faire. Pour le moment, le but des Journées photographiques va rester la découverte de photographes, de séries d'images regroupées sous une thématique. C'est aussi plus facile pour le public de visiter une exposition de cette taille lorsqu'il y a un thème et de rester plongé dans un même monde.

CK : Outre la médiation culturelle destinée au large public, nous aimerions beaucoup développer des événements destinés aux professionnels de la photographie mais n'avons pour l'instant pas les moyens de réaliser ce projet.

HJC : Pour donner un exemple, lorsqu'un photographe étranger vient pour l'accrochage de son exposition, qu'il puisse faire un workshop avec une école de photographie en Suisse. Malheureusement nous avons atteint nos limites en matière d'organisation. Pour revenir sur la question des espaces d'exposition, si l'on trouvait d'autres lieux, telle une grande usine désaffectée, peut-être que cela changerait le concept des expositions : on pourrait inviter un commissaire pour une carte blanche ou reprendre une exposition déjà existante qu'on a trouvé bien… Cependant, cela ne nous intéresserait pas d'organiser un festival qui reprendrait simplement des expositions que nous n'aurions pas choisies. L'idée, si nous avions plus de place, serait peut-être de mettre en place des collaborations avec d'autres curateurs.

CK : On pourrait aussi concevoir quelque chose comme une mise en perspective. Nous avions imaginé, lors de l'édition *Make believe. Photographie mise en scène*, faire une exposition sur l'histoire de la photographie mise en scène, si l'on avait vraiment eu les moyens et les lieux. Mais cela dépasse largement le budget, nos forces, la place à disposition.



Martin Kollar, Strasbourg, 2007, de la série *European Parliament*, 2007-2008 (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

NEAR : Pour revenir sur l'ouverture internationale du Festival, l'édition 2009 intitulée *Bande à part* expose notamment Charles Fréger, qui présente son travail lors d'une conférence le samedi 5 septembre. Quelles sont les autres photographes ou artistes d'origine étrangère à être invités ?

HJC : Martin Kollar (www.martinkollar.com), Slovaque basé à Bratislava ; Ingrid Wildi (/www.ingridwildi.net), artiste née au Chili qui vit en Suisse mais a une carrière internationale. Il y a aussi le projet *The Singled Person*, une projection de diapositives de sept photographes provenant d'Allemagne, d'Italie, du Japon, des Etats-Unis...

CK : … un tiers des photographes viennent donc d'autres pays que la Suisse, c'est déjà plus que l'année passée.

NEAR : Votre idée est-elle d'exporter le Festival sous forme d'expositions ou simplement de le positionner à l'intérieur du réseau des festivals internationaux de la photographie ?

HJC : En fait, nous l'avons déjà exporté depuis plusieurs années ; en 2007 nous étions à Leipzig avec trois projets liés à la thématique. Je pense que les deux peuvent se développer en parallèle : acquérir une visibilité en présentant des photographes de renommée internationale et appartenir à ce réseau des festivals, comme réussir à faire voyager certaines expositions que nous avons organisées.

CK : Comme de nombreux photographes suisses présents dans les Journées photographiques exposent aussi à l'étranger, cela nous permet d'établir des contacts sur le plan international. Par exemple, cette année on fait venir de France des photographies suisses présentées dans d'autres festivals, avec lesquels nous avons ainsi des relations professionnelles. Nous devons donc activement nous positionner, nous allons essayer de faire cela en parallèle.

Ingrid Wildi, *Los Invisibles*, 2007, vidéo (œuvre présentée aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

NEAR : Pour en venir au Festival 2009, *Bande à part*, la thématique vous est-elle venue à l'esprit rapidement ?

CK : Cela ne vient jamais rapidement. Chaque fois, nous prenons le temps de trouver une thématique. On s'est inspirées d'un autre événement important qui a lieu à Bienne cette année, *Utopics*, une exposition de sculptures sur le thème des utopies, des territoires et des micro-nations ; ce sont des partenaires et nous en avons parlé ensemble. Mais ce n'était pas notre idée de prendre la même thématique, d'ailleurs cela ne s'y prête pas, parce que ce sont des expositions à l'extérieur alors que la photographie est exposée sur des cimaises aux Journées photographiques de Bienne. Donc nous avons cherché un thème qui se rapprochait du médium photographique. A force de chercher, nous avons développé nos projets sur le collectif, les actes collectifs, la communauté, la formation de la communauté, les rites au sein de la communauté, etc.

NEAR : Parfois est-ce que cela part de quelques travaux coup de cœur ?

HJC et CK : Oui, en fait...

HJC : … de photographies ou de séries d'images que l'on voit, des démarches photographiques que l'on apprécie ou des photographes qu'on aime en général.

CK : Il est important de partir des photographies elles-mêmes.

NEAR : Vous exposez plutôt des approches " classiques " mais aussi Ingrid Wildi qui travaille dans le domaine de la vidéo. Est-ce pour intégrer la photographie dans le contexte de pratiques contemporaines ?

HJC : Oui, tout à fait, afin de proposer une vision ouverte du médium et ne pas rester dans uniquement dans l'une ou l'autre des catégories telles que la photographie plasticienne ou la photographie de reportage. Ce qui nous intéresse nous c'est l'image, après la technique dépend du projet du photographe.

CK : Ce sont des médiums très proches, il y a beaucoup de photographes qui font de la vidéo également, ou l'inverse. On a déjà présenté quelques projets en vidéo.

Filippo Romano, *Off: China*, 2007 (travail présenté dans la projection collective *The Singled Person* aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

HJC : Certains photographes conçoivent aussi la présentation de leurs photos sous forme de projections.

NEAR : Envisagez-vous d'intégrer plus souvent des démarches interdisciplinaires, touchant à plusieurs médiums ?

HJC : Non, pour le moment c'est notre volonté de rester centrées sur la photographie, mais nous sommes ouvertes à ce qui se fait puisque nous montrons de la vidéo. L'année dernière, il y avait un projet en extérieur, une projection de diapositives intégrée dans une installation, donc un projet artistique en trois dimensions plutôt que strictement photographique.

CK : L'identité des Journées photographiques est basée sur la photographie. Nous apprécions les installations photographiques mais cela ne représente qu'une petite partie de ce qui se fait en photographie. Il me semble que le Festival reflète cela, la plupart des photographes actuels travaillent encore essentiellement avec l'image fixe et non pas sous la forme de séquences ou d'installations. A l'avenir, il n'est pas exclu que l'on change de direction...

NEAR : Avez-vous le sentiment d'avoir favorisé les deux tendances que vous avez souligné tout à l'heure, en 2008 la photographie mise en scène et en 2009 la photographie du réel ?

CK : C'est la thématique qui petit à petit nous a amenées vers le reportage, mais c'est aussi une volonté de varier d'une année à l'autre. Nous sommes donc parties dans une tout autre direction que la mise en scène, pour aller vers d'autres domaines.

HJC : Forcément, la mise en scène amenait à des sujets plus narratifs, fictionnels, tandis que dans *Bande à part* les communautés ont une existence réelle. Le regard qu'on porte ensuite sur elles est plus ou moins documentaire. Il y a donc un ancrage dans la réalité qui est plus fort par rapport à l'édition précédente.

NEAR : Merci beaucoup !

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'interview réalisée par Nassim Daghighian, présidente de NEAR.

Alexander Odermatt, de la série *System Research # 2 Intimacy*, 2004

Alexander Odermatt, de la série *System Research # 2 Intimacy*, 2004
(exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

EVENEMENTS / EVENTS

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Charles Fréger, *Hereros 09*, de la série *Hereros*, 2007

Conférence de Charles Fréger

Journées photographiques, Ancienne Couronne, Bienne, samedi 5 septembre, 14h
www.jouph.ch
www.charlesfreger.com

Invité des Journées photographiques, le photographe français de réputation internationale parlera de ses travaux photographiques à l'Ancienne Couronne. Dans les trois séries *Empire, Orange Order* et *Hereros* de Charles Fréger – photographe des communautés par excellence – les personnages en uniforme déploient ostensiblement des insignes dont le rôle premier en société est de marquer ou de rappeler l'appartenance identitaire.

Source : dossier de presse des Journées Photographiques

" […] Les images de Fréger enregistrent des effets de socialisation retrouvés dans le costume et la tenue qui sont la surface de l'être. Fréger aime les tuniques, les textures, les allures imposées par le port d'une tenue. Il aime mesurer les écarts d'une tenue à l'autre, d'une tribu à l'autre, tous ces écarts qui font qu'on est soi parmi les autres. Que ses sujets possèdent des tenues ou des coiffures identiques voilà qui conduit à un profil type que Charles Fréger ne manque pas de décliner et de souligner mais il montre en même temps combien la série permet la perception des moindres différences. A chaque fois la curiosité le pousse de plus en plus loin dans la recherche de ses sujets mais aussi dans ses recherches formelles. Comme si finalement il souhaitait aller toujours plus loin dans l'identification aux différentes communautés, comme si pour faire le portrait de quelqu'un il lui fallait toujours désirer sa place et vouloir enfiler son costume. "
Didier Mouchel, Chef de projet photographie, Pôle Image Haute-Normandie, Rouen – France

Source (pour consulter le texte complet) : pdf

Matthieu Gafsou, *Surfaces #31*, 2008, de la série *Surfaces*, tirage pigmentaire, 104x124 cm

Regards sur la ville : Jérusalem – Lausanne – Rotterdam – Tunisie

Projection dans le cadre du Tour du cadran, Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 22h – 01h
www.downtown-lausanne.ch

Avec Claire Liengme, Sandra Guignard & Catherine Leutenegger, Annaïk Lou Pitteloud et Matthieu Gafsou

Si la ville a été le sujet de nombreux photographes, elle l'a également été de manières bien différentes. Montrée de façon objective ou au contraire à travers ses qualités plastiques, elle reste l'objet sur lequel se pose un regard orienté vers un objectif tantôt social, architectural ou encore esthétique.
Cinq jeunes photographes posent un regard social, architectural ou esthétique sur la ville. Leurs photos se déploient en très grand format, projetées sur les façades des bâtiments qui bordent l'Esplanade du Flon. Matthieu Gafsou met en lumière la configuration architecturale particulière de nouveaux quartiers dans différentes villes de Tunisie. Sandra Guignard & Catherine Leutenegger présentent une série aux accents surréalistes où se mêlent l'architecture du Flon et des personnages fantomatiques. Claire Liengme révèle différents quartiers de la ville de Jérusalem à travers le regard de ses propres habitants. Dans sa série consacrée à la ville de Rotterdam, Annaïk Lou Pitteloud aborde la ville comme un modèle pour une compréhension des contextes de vie qui s'y déroulent.

Curateur : Marco Costantini, historien de l'art

Une exposition de Sandra Guignard & Catherine Leutenegger est visible à l'Espace des Télégraphes, Flon, dans le cadre de OPEN'ART.

Voir pages suivantes la présentation des photographes.

Source des textes : http://www.ch-arts.net/script/charts.Newsletter?callmode=detail&id=1478 et Programme en pdf

Matthieu Gafsou, de la série *Surfaces*, 2008, tirage pigmentaire, 104x124cm

Regards sur la ville : Jérusalem – Lausanne – Rotterdam – Tunisie

Projection dans le cadre du Tour du cadran, Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 22h – 01h
www.downtown-lausanne.ch

Matthieu Gafsou

Matthieu Gafsou, prix HSBC 2009 et membre de NEAR, a réalisé quant à lui une série d'images de nouveaux quartiers dans différentes villes de Tunisie. La configuration architecturale particulière de ces nouveaux espaces bâtis dénote d'une confrontation directe entre aspiration vers des normes occidentales et de l'autre vers la tradition locale. Il surgit de ces nouvelles façades modernes et immaculées un exotisme aussi parfaitement orchestré qu'illusoire. Il y a également confrontation entre ces bâtisses rivalisant de "beauté" avec les terrains vagues qui les jouxtent. Chacune de ces maisons blanches est comme un mirage. L'urbanisme quasi absent comme les raccordements techniques bricolés inscrivent ces nouvelles constructions directement dans une durée de temps limitée.

Le studio survolté, *I'm not there*, 2008 © Les déclencheuses / Diaphragme

Regards sur la ville : Jérusalem – Lausanne – Rotterdam – Tunisie

Projection dans le cadre du Tour du cadran, Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 22h – 01h
www.downtown-lausanne.ch

Sandra Guignard & Catherine Leutenegger

Sandra Guignard et Catherine Leutenegger, jeunes photographes lausannoises, travaillent ensemble depuis 2008 sous le nom des déclencheuses. Elles ont créé "Diaphragme", une identité dédiée à la photographie artistique et c'est sous ce nom que la série "I'm not there" a été faite et primée au concours RAM 08. Apparitions ponctuelles dans la continuité de l'architecture variée du Flon, les personnages incertains qui hantent les images ont tous en commun la destination rêvée d'un ailleurs. Quelques-uns déjà absorbés par la tapisserie urbaine que constituent façades, sols et autres surfaces. Certains en partance ou encore sur le seuil de cet ailleurs. Unique source d'éclairage, les lumières colorées qui rythment les nuits du Flon teintent la série d'une atmosphère particulière, dont les accents surréalistes appellent à une autre vision du lieu, plus onirique.

L'œuvre des deux artistes est également exposé dans le cadre de :

OPEN'ART

Ouverture commune des galeries et espaces d'art du Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 17h – 20h
Deux expositions de photographie contemporaine, Espace des Télégraphes, Flon

- Le studio survolté (Sandra Guignard & Catherine Leutenegger) : "Portraits"
Catherine Leutenegger et Sandra Guignardvous présentent "Le studio survolté". Du voltage classique aux étincelles, venez découvrir une galerie de personnages rayonnants, voire allumés!

- David Gagnebin-de-Bons & Benoît Pointet: "Regards sur le Flon"
Cet automne, sortira de presse un livre qui retrace en textes et en nombreuses images, l'évolution du quartier du Flon. L'exposition révèle une partie des contenus de l'ouvrage et présente une sélection des photos originales qui l'illustrent, réalisées par David Gagnebin-de-Bons et Benoît Pointet.

Source : www.ch-arts.net

Claire Liengme, *Mr. Amer Al-Natsha I am from Jerusalem and I love her too much*

Regards sur la ville : Jérusalem – Lausanne – Rotterdam – Tunisie

Projection dans le cadre du Tour du cadran, Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 22h – 01h
www.downtown-lausanne.ch

Claire Liengme

Claire Liengme, encore étudiante à l'Ecole cantonale d'art du Valais, présente pour la première fois en Suisse le travail photographique qu'elle a réalisé lors d'un échange avec l'école Bezalel Academy of Arts and Design à Jérusalem. Ce travail photographique dresse un panorama de différents quartiers de la ville de Jérusalem, à travers le regard de ses propres habitants. En effet, l'auteur du projet a demandé aux autochtones s'ils consentaient à prendre une photographie de l'endroit où ils se trouvaient à l'instant même de leur rencontre, et d'y donner un titre. Les images présentées ne sauraient trouver leur efficacité sans les titres que les Hiérosolymitains ont donnés, qui sont autant de témoignages politiques, religieux ou simplement descriptifs de la vie à Jérusalem.

Annaïk Lou Pitteloud, *Sequence #03 (silo 1278)*, 2008, montage numérique, impression inkjet sous plexiglas, 228 x 141 cm

Regards sur la ville : Jérusalem – Lausanne – Rotterdam – Tunisie

Projection dans le cadre du Tour du cadran, Flon, Lausanne, samedi 5 septembre, 22h – 01h
www.downtown-lausanne.ch

Annaïk Lou Pitteloud

La série "Setting Up the Process" d'Annaïk Lou Pitteloud, entièrement consacrée à la ville de Rotterdam, est construite de façon à créer un ensemble qui oscille entre banalité et catastrophe. La ville n'y est pas un lieu spécifique, c'est plutôt un modèle, une maquette pour une compréhension, observation, de contextes de vie qui s'y déroulent. La série est séparée en deux groupes, les Prototypes et les Séquences. Les Prototypes observent des contextes, et jouent littéralement sur le titre, à savoir un prototype comme un modèle expansible, un modèle qui va se répandre de plus en plus dans les années à venir. Les Séquences parlent de l'occupation de ces contextes de vie et de travail. Ces titres jouent également sur l'aspect cinématographique des images (par exemple les techniques empruntées au cinéma pour construire ces images telle que la nuit américaine). Ils nomment un processus de travail qui consiste à concentrer des heures de shooting en un faux instant, et à permettre de s'imaginer les personnages en mouvement.

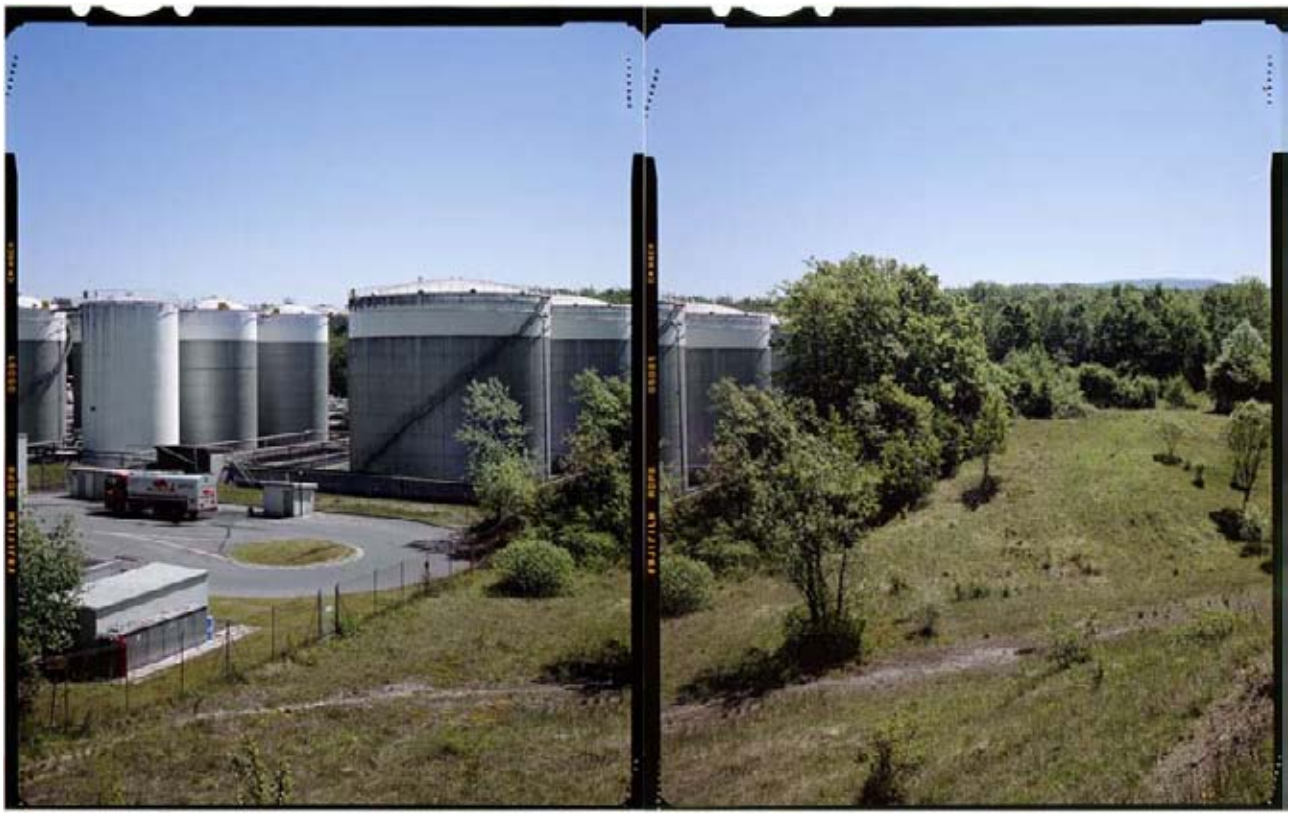
GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain

Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève, 17 – 20 septembre
www.ville-ge.ch

Faire découvrir les acteurs et la diversité de la vie artistique genevoise à un large public.
Pour sa deuxième édition, la MAC_09 fait vivre Genève au rythme de l'art contemporain. Organisée par le Département de la culture de la Ville de Genève, elle propose du 17 au 20 septembre 2009, des expositions, des rencontres, des parcours teintés de réflexion et d'animation. Le Fmac, Fonds municipal d'art contemporain, présente Sot-l'y-laisse, une sélection d'œuvres de sa collection rassemblant des artistes comme Rudy Decelière, Urs Lüthi ou Robert Wilson. Au Musée Rath, Post Tenebras Luxe se construit autour de vingt projets sélectionnés sur le thème : "Le désir est devenu un luxe inaccessible". Au Centre d'Art Contemporain, les lauréats des bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland sont exposés. Le vernissage de "Néons 3" expose les œuvres de Sislej Xhafa (Kosovo) et Nic Hess (Suisse) sur les toits de la plaine de Plainpalais.
En partenariat avec la Nuit des Bains et Design Days, la MAC_09 est une manifestation artistique entièrement gratuite qui insiste sur l'importance de la médiation culturelle et de l'accès au public. Dans ce contexte, l'association de musiques expérimentales Cave12 se charge d'imaginer un parcours musical entre les lieux de la manifestation. Pendant 24 heures et une longue balade ponctuée de points de rencontre, le collectif Microsillons propose différents accès à des territoires culturels variés. Durant la manifestation, les espaces indépendants dont l'Usine Kugler, les associations Vélodrome ou Picto ouvrent leurs portes. Evénement festif, la Buvette de Frédéric Post installe ses projections et ses concerts au Bâtiment d'art contemporain. Les artistes se mobilisent et invitent le public à les suivre dans des "parcours d'artistes" qui annoncent de vraies possibilités de rencontres tant artistiques qu'humaines. Une belle occasion aussi de parcourir les galeries ouvertes à cette occasion. Par le biais de l'inattendu et de la fête, le public initié ou novice pourra approcher l'art de plus près.

Source : http://www.ville-ge.ch/culture/mac09/coinPresse.html

Programme en pdf



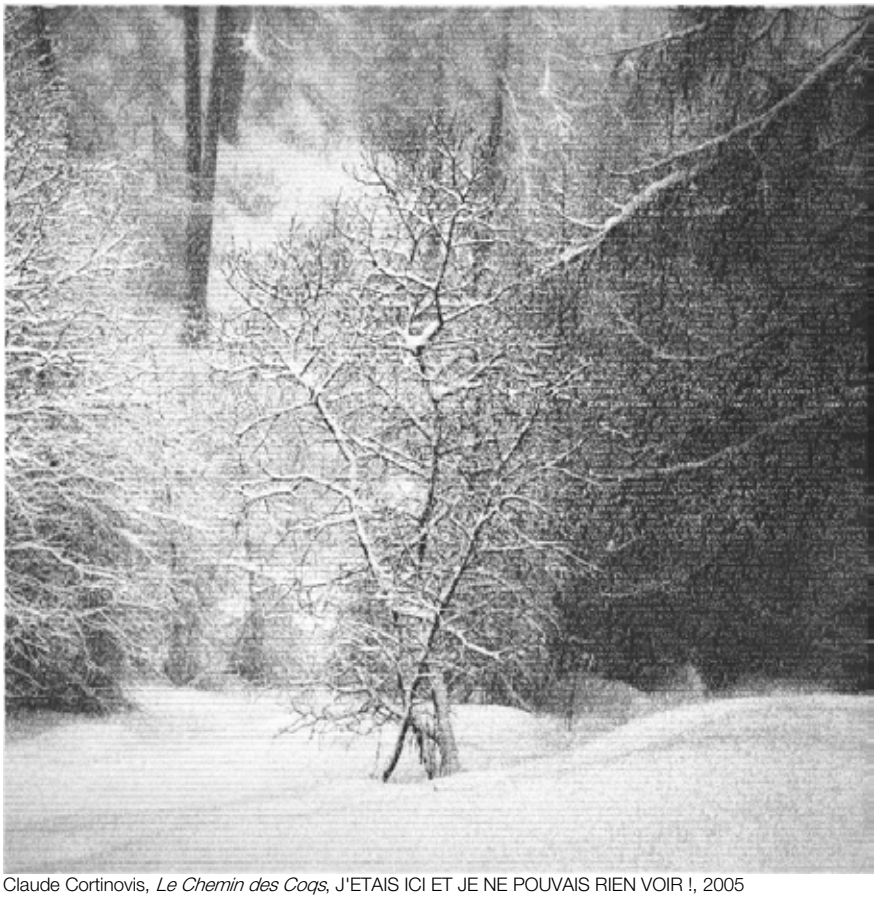
Aurélien Bergot, *Black Gold*, 2009

GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain
Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève
www.ville-ge.ch

Parcours d'artistes : Aurélien Bergot, dimanche 20 septembre, 14h
www.aurelienbergot.com

La visite proposée par Aurélien Bergot, artiste photographe membre de NEAR, est une réflexion autour des notions de paysage et de territoire sous la forme d'une promenade guidée dans le quartier international de Genève où se situe la majorité des 180 missions internationales auprès de l'ONU ; cette thématique se trouve à la base de *Nations*, projet photographique que l'artiste a présenté à Nyon en avril-mai 2009, lors de l'exposition collective
Near Documentary organisée par NEAR, en collaboration avec Visions du Réel.

Source : http://www.ville-ge.ch/culture/mac09/parcours.html



Claude Cortinovis, *Le Chemin des Coqs*, J'ETAIS ICI ET JE NE POUVAIS RIEN VOIR !, 2005

GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain
Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève
www.ville-ge.ch

Parcours d'artistes : Tito Honegger, Claude Cortinovis, samedi 19 septembre, 15h
www.artsites.ch/titohonegger.html

Dans un premier temps, Tito Honegger présente son travail de monotypes et d'objets-sculptures dans son atelier. Une rencontre suit avec Claude-Hubert Tatot, enseignant à la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD), autour des objets de l'artiste.
Claude Cortinovis, quant à lui, fait une présentation de son travail de photographie et de dessin. La présentation est suivie d'une verrée informelle, dans un café proche de l'atelier, où le public a l'occasion de retrouver Tito Honegger qui travaille dans le même ensemble d'ateliers. Cette artiste partage avec Claude Cortinovis un quotidien professionnel fait d'échanges d'idées et de soutiens techniques.

Source : http://www.ville-ge.ch/culture/mac09/parcours.html

Gérard Pétremand, de la série *Dé-paysage*, 1998 – 2009

GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain

Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève
www.ville-ge.ch

Parcours d'artistes : Gérard Pétremand. Dé-paysage, dimanche 20 septembre, 17h

Exposition à La Galerie, Genève, du 16 septembre au 2 octobre
www.gerardpetremand.ch

" Quand le pinceau est remplacé par l'ordinateur et la peinture par la photographie, l'artiste devient-il photographe pour autant ? Depuis toujours, Gérard Pétremand travaille plus en tant que plasticien qui s'intéresse à l'expression des idées, des formes et des couleurs qu'en tant que chasseur d'images. Dans ses récentes prises de vues, il rend compte de paysages champêtres, structurés ensuite par le pixel et dominés par une ambiance post-romantique qui rappelle les peintures d'un autre temps. Ce sont les tableaux de Corot ou de Courbet ou même de Hodler (*Le Bois des frères*, 1885) qui viennent à l'esprit. On croirait d'ailleurs en reconnaître l'un d'eux personnellement en regardant ces deux peintres barbus postés devant leur chevalet à Verbois.
Couleurs saturées, cadrages étudiés, ces photographies donnent à voir l'énergie naturelle exploitée par l'humain – l'eau tourbillonne, les canalisations structurent le paysage. Comme en témoigne cet " habillage " en mosaïque, les prises de vue ont été modifiées sur l'écran de l'ordinateur. Un résultat qui déroute et interpelle le regard. En effet, tous les travaux de Pétremand ont pour caractéristique majeure d'offrir un décalage par rapport à la réalité et partant, d'interroger notre manière de voir les choses. Conscient de l'impossible défi d'une objectivité obtenue par la photographie, il insiste sur un rendu subjectif et développe un style grinçant qui trompe toute lecture qui s'arrêterait au premier degré. Une manière de dire combien l'imaginaire et la sensibilité l'emportent sur la traduction mécanique de la réalité: " L'imagination est la reine du vrai, et le possible est une des provinces du vrai ", écrivait Baudelaire en 1859. " […]

Texte complet de Karine Tissot en pdf

collective-fact, *Circus*, 2004, installation vidéo, 5'23'', en boucle, composition sonore : Jean-Jacques Duclaux

GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain
Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève
www.ville-ge.ch

Parcours d'artistes : collectif_fact, samedi 19 septembre, 14h
www.collectif-fact.ch

Le collectif_fact propose une visite de son atelier situé à l'usine Kugler, espace regroupant de nombreux artistes. Ce collectif, constitué d'Annelore Schneider, Claude Piguet et Swann Thommen, s'intéresse à la création d'espaces, qu'ils soient administratifs, résidentiels, cinématographiques ou architecturaux, par le biais de différents médias – essentiellement vidéo, photographie et installation. La visite se poursuit dans l'atelier d'Alexandra Maurer, artiste peintre vidéaste.

Source : http://www.ville-ge.ch/culture/mac09/parcours.html

Gianni Motti, *Money Box*, 2009

GE MAC_09, Manifestation d'Art Contemporain

Organisée sous le patronat du Département de la Culture, Ville de Genève
www.ville-ge.ch

Gianni Motti propose un discours-fleuve improvisé sur l'art et l'économie, au regard de ses dernières expositions sur le sujet.

Source : http://www.ville-ge.ch/culture/mac09/parcours.html

Toujours présent au mauvais endroit au bon moment. Telle est la devise de l'artiste contemporain Gianni Motti, dont la personnalité atypique s'est forgée à travers les œuvres qu'il conçoit depuis le début de sa carrière. Il dénonce sans détour une société en perdition, prône une vision humaniste et la réflexion qu'il défend cherche, non pas à donner des réponses, mais à poser les bonnes questions à un public qui se doit d'être attentif. Provocateur, le créateur italien innove sur la forme, et s'applique sur le fond. Pour exemple, il s'affiche encapuchonné dans un sac lors de la demi-finale des Internationaux de France de Roland Garros en 2004, afin de dénoncer les conditions de détention des prisonniers d'Abu Graïb, Georges W. Bush étant présent dans la capitale à ce moment-là. Lecteur avisé des journaux d'actualité, il revendique auprès des agences de presse l'explosion de la navette Challenger en 1986 et les secousses sismiques de plusieurs tremblements de terre dans les années 90. A 51 ans, Gianni Motti traverse les années grâce à son ton décalé, et la maturité artistique acquise au fil du temps ne semble pas l'éloigner du chemin d'accusateur qu'il a initialement choisi.

Source : http://www.laplumeculturelle.com/La-vision-de-la-crise-economique-de-Gianni-Motti-ne-se-monnaie-pas_a777.html

NEAR BY NIGHT
Soirée de rencontre et de projection de NEAR
standard/deluxe, Lausanne, vendredi 18 septembre, dès 19h
plan d'accès ; flyer en pdf
www.near.li

Vous êtes cordialement invités à cette soirée festive ouverte à tous ! Les photographes membres de NEAR présentent un libre choix d'images. C'est l'occasion pour tout un chacun de rencontrer l'équipe du comité, de faire connaissance des nouveaux ou futurs membres, comme de voir des images récentes, voire inédites !

Photographes membres de NEAR au 01.01.09

Yann Amstutz
Graziella Antonini
Aline d'Auria
Yannic Bartolozzi
Dorothée Baumann
Emmanuelle Bayart
Aurélien Bergot
Mathieu Bernard-Reymond
Vanessa Besson
Matthias Bruggmann
Nicolas Delaroche
Bianca Dugaro
Sabrina Friio
Matthieu Gafsou
David Gagnebin-de Bons
Sandra Garrido Campos
Jeanne Gerster
Nicole Hametner
Caroline Imsand
Zoé Jobin
Anne-Sophie Küch
Thierry Kupferschmid
Elisa Larvego
Pierre-Yves Massot
Laurent Mäusli
Anna Meschiari
Murielle Michetti
Yann Mingard
Zoé Olsommer
Anna Meschiari
Gian Paolo Minelli
Danaé Panchaud
Virginie Rebetez
Nelly Rodriguez
Carine Roth
Anja Tanner

membres d'honneur

Olaf Breuning
Virginie Otth
Nicolas Savary
Cintia Stucker

Olaf Breuning, image tirée du site de l'artiste, menu Secret Studio View, été 2009 (préparation de l'exposition à Los Angeles)

NEAR BY NIGHT
Soirée de rencontre et de projection de NEAR
standard/deluxe, Lausanne, vendredi 18 septembre, dès 19h

Enrique Metinides, *Untitled (Close-up of a blonde woman who was hit by a car and was smashed into a pole on the Avenida Chapultepec, Mexico City)*, 1979, c-print, 39.5x58 cm

Too Brutal? Too Beautiful? Images of Violence and Beauty in Photography

Zu brutal ? Nur schön ? Darstellungen von Gewalt und Schönheit in der Fotografie
Symposium organisé par le Zentrum für Fotografie : Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur
Zentrum für Fotografie, lundi 21 septembre, 9h30 – 17h30
www.fotomuseum.ch

Avec : Urs Stahel, directeur du Fotomuseum ; Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung ; Valentin Groebner, professeur d'histoire à l'Université de Lucerne ; Oliviero Toscani, photographe basé à Milan ; Martin Jaeggi, éditeur et maître de conférence à l'école d'art de Zurich ZHdK ; Ariella Azoulay, auteur de *The Civil Contract of Photography* (2008) et directrice de l'école d'art Camera Obscura, Tel Aviv ; Martin Seidel, historien d'art allemand ; Elisabeth Lebovici, auteur, critique et commissaire d'exposition, Paris.

Ce colloque est organisé parallèlement à la prochaine exposition du Fotomuseum Winterthur, *Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed* (dès le 5 septembre, voir P22) et à la rétrospective *Gotthard Schuh – A Kind of Infatuation* à la Fotostiftung Schweiz (voir P48).

This symposium explores the two highly controversial extremes of these exhibitions : images of beauty and " fine photography " on the one hand, and images of horror and violence on the other. The symposium will focus on the ethics and aestheticising of violence, both past and present, and the impact these issues have on social reality. Do shocking images of brutality numb the emotions and foster acts of violence, or do they actually serve to deflect criminal energies and aggressions ? How far do the media and advertising go in this respect ? On the other hand, we also ask whether advertising has made beauty an impossibility in art. Where is the boundary between kitsch and beauty, and how have images of beauty and brutality changed in the course of time ? When it comes to ways of seeing, what is the reason for the often enormous discrepancy between academic discourse and popular taste ?
This event is aimed at specialists and the interested public. The symposium languages are German and English (no translations available).

Texte adapté de : http://www.fotomuseum.ch/Symposium.472.0.html?&L=1
Programme complet en allemand : pdf
Prix avec le repas : 200.- CHF (étudiants : 150.- CHF), pour s'inscrire (places limitées) : fotomuseum@fotomuseum.ch

Numériser, pourquoi, comment…et après ?

10ème rencontre pour la photographie de l'ASIP, Association Suisse des Institutions pour la Photographie
Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel, vendredi 25 septembre, 13h – 17h30

La numérisation et l'accessibilité en ligne des photographies sont essentielles à leur valorisation. Avec le développement du numérique, les nouvelles possibilités de diffusion et les façons inédites de les utiliser, propulsent les images dans la société de l'information et l'économie de la connaissance.
Si les potentialisés paraissent grandes, les questions que les institutions en charge de ce patrimoine se posent sont à la hauteur : Quels sont les risques, voire les dangers de la numérisation ? Comment favoriser l'accès tout en contrôlant les utilisations ?
Ces questions fondamentales pour nous seront abordées par la conférence de Bertrand Lavédrine et les deux tables rondes qui suivront et qui permettront aux membres de l'ASIP de présenter et discuter leurs visions et leurs expériences sur ces objets qui sont au cœur de leur préoccupations, de leurs pratiques et de leurs choix.

Extraits du programme (traductions simultanées français / allemand)

14h Conférence " Conserver l'image numérique ou numériser l'image argentique ? "

par Bertrand Lavédrine, professeur au Muséum national d'histoire naturelle à Paris et directeur du Centre de Recherche sur la Conservation des Collections

15h15 Table ronde " Numériser, pourquoi et comment ? "

Introduction et animation : Christophe Brandt, directeur de l'Institut suisse pour la conservation de la photographie, Neuchâtel. Participants : Nicolas Crispini, photographe, Donner à voir, Genève ; Olivier Laffely, Musée historique, Lausanne ; Martin Gasser, Fotostiftung Schweiz, Winterthur ; Rudolf Mumenthaler ETHZ, Zurich, Joël Aeby, Schweizerisches Bundesarchiv, Bern.

16h30 Table ronde " L'accès aux collections "

Introduction et animation : Jean-Henry Papilloud, directeur de la Médiathèque Valais-Martigny. Participants : Barbara Frey Näf, Mission 21, Basel ; Markus Schürpf , Büro für Fotogeschichte, Bern ; Susanne Bieri, Schweizerische Nationalbibliothek, Bern ; Daniel Girardin, Musée de l'Elysée, Lausanne ; Thomas Seelig, Fotomuseum, Winterthur.

Source : http://www.asiph.ch/menu.php?page=models/rencontresPh&lang=fr

Projet d'affiche, graphisme : fulguro & trivial mass production

Nuit des musées – Lausanne

Organisée par 23 musées de la ville et environs, samedi 26 septembre, 14h – 02h00
www.lanuitdesmusees.ch

Sortez de la crise, entrez dans vos Musées !

Pour sa 9e édition, la nuit des Musées lance le plus grand plan d'enrichissement culturel jamais osé. Des mesures audacieuses et maîtrisées promettent un véritable boom muséal le samedi 26 septembre : 23 musées ouverts de 14h00 à 02h00, soit plus de 30 expositions et une centaine d'animations et visites guidées spécialement imaginées pour les jeunes visiteurs, les adultes et les invités du projet ACCÈS-CIBLE. Sans oublier le Salon urbain situé à l'Espace Arlaud, converti pour l'occasion en espace de détente
décliné en six ambiances sur quatre étages et accueillant les visiteurs de 14h00 à 02h00.
Grâce au "billet-bourse des valeurs culturelles" et sa "carte de crédit culturel illimité", à seulement 10 francs (gratuit pour les moins de 16 ans), chacun peut bénéficier de tous les avantages à disposition – bus, vélos, parkings, restaurants – et profiter des offres et rabais dans les musées, librairies Payot et dans le showroom d'Uniquement Vôtre au cours des semaines suivant l'événement

Programme : pdf

Yann Mingard, *Sans Titre*, de la série *Repaire/Twilights*, 2006-2009, impression jet d'encre Ultra Chrome, 120x97 cm

Nuit des musées – Lausanne

Organisée par l'Association de la nuit des Musées lausannois, samedi 26 septembre, 14h – 02h00
www.lanuitdesmusees.ch

Collection d'art BCV. Du côté de la caricature et de la photographie

Pour l'édition 2009 de la nuit des Musées, l'exposition de la collection d'art BCV est consacrée à deux aspects de la pratique artistique contemporaine, celui du dessin satirique et celui de la photographie. Il s'agit ainsi de révéler la diversité des domaines soutenus par la BCV à travers sa collection d'art.
Le premier volet a un caractère festif et rassembleur puisqu'il présente une série de caricatures autour du thème "Le Pays de Vaud dans tous ses états". Burki, Barrigue et Mix & Remix sont invités à explorer les us et coutumes des vaudois à la manière d'un Jean Villars-Gilles dans son célèbre poème "La Venoge", qui sera d'ailleurs rediffusé à cette occasion.
Le second volet révèle les différentes tendances de la photographie contemporaine qui aborde le documentaire comme la fiction, le concret comme l'abstrait au point de devenir l'un des domaines où les problématiques artistiques les plus pertinentes sont abordées. Où se situe la frontière ténue et mouvante entre la réalité et le virtuel ? Les photographies récentes d'Annaïk Lou Pitteloud, Joël Tettamanti et Yann Mingard (membre de NEAR) témoignent de la richesse et de la diversité de ce médium.

Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art et conservatrice de la collection d'art BCV

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Sascha Weidner, *Fragile II,* image tirée de l'exposition *To be handled carefully*, 2009

NOUVELLES EXPOSITIONS

Sascha Weidner. To be handled carefully

Galerie Zur Stockeregg, Zurich, 28 août au 31 octobre
www.stockeregg.com
www.saschaweidner.de

" At first glance, Weidner's pictorial language resembles that of Wolfgang Tillmans or Nan Goldin, suggesting a visual diary. Upon further scrutiny, the difference becomes clear : Weidner is not interested in the mere reproduction of the everyday, but in its elevation to the symbolic. [...] Weidner always puts the Roman numeral "II" at the end of his titles as a way of emphasizing the disparity between the real thing (the motif) and the artist's visualization (the photograph). He turns people and nature into metaphors, conjuring highly poetic daydreams that often allude to the fragility of life [...] "

Source : Matthias Harder, "Sascha Weidner at Filiale", Art in America, May, 2007

With *To be handled carefully*, Sascha Weidner has created an art installation in which single photographs merge into a visual complex of high emotional intensity. The ability to offer visual toeholds to the beholder characterizes Weidner as a photographic poet and as an imaginative storyteller, as well. It is with great pleasure that Galerie Zur Stockeregg, for the first time in Switzerland, presents his work in a solo exhibition.
Sascha Weidner, born in 1976 in Osnabrück Germany, convincingly answers the question how analogue photography can persevere. By a rather exceptional way of hanging his works irrespective of their motive, size and year of production, but rather fusing them in a tessellated manner, Weidner creates expansive installations that provide an insight into his private pool of memories. Sure enough, all of Weidner’s works, be it portraits, landscapes, or still lifes, have their roots in his personal environment. In all of these genres, he alternates between near and distant vision, often using unconventional perspectives.

Sascha Weidner, *Grounded II*, 2007, c-print, 90x90 cm

Sascha Weidner. To be handled carefully

Galerie Zur Stockeregg, Zurich, 28 août au 31 octobre
www.stockeregg.com
www.saschaweidner.de

For Weidner, the process of creating an image has a very dynamic character; his work is not completed when the release button is pushed. Rather, a picture's motive is subject to further development: By being rotated or even turned over (if, through this irritation, the image looks "right" to the artist), and by being exhibited in various combinations with other works, thus changing its context over and over again. Entering into a dialogue with each other, the photographs do not only widen their narrative potential, but also offer multiple toeholds for individual trains of thought to the beholder. The artist comments this effect by stating: "It's all connected somehow…"
There can be no doubt about Sascha Weidner's works being poetical, to some extent. He is a champion in capturing the magic of the moment, creating pictures whose aesthetics are rooted in the intensity of subjective perception, in personal desires, and in dream images. It is his special use of light that turns every image in an existential one. Seen through Weidner's romantic eyes, human existence is documented as one approving the simultaneous coexistence of beauty and tremendousness. Oscillating between cheerfulness and melancholy, Weidner's works are able to send the beholder on an emotional roller coaster ride which enables him to become aware of life's ephemerality. As a consequence, the works call on the beholder to cherish every moment, which is reflected in the exhibition's title. "To be handled carefully", however, should also be understood as a warning: Do the scenes depict reality? Or are they rather manipulated?
The ability to consequently exploit and visualize the narrative qualities of photography characterizes Sascha Weidner as a modern storyteller. Amplifying a picture's meaning by incorporating it into a group of works, he reveals its hidden narrative potential and, at the same time, creates an inimitable, permanently changing universe.

Source : http://www.stockeregg.com/node/564

© Tomoko Yoneda, *Lovers, Dunaujvaros (formerly Stalin City)*, Hungary, 2004, c-print, 66x84 cm

Rememory – Tomoko Yoneda & Gauri Gill

Galerie Lucy Mackintosh, Lausanne, du 4 septembre au 10 octobre, vernissage jeudi 3 septembre, 18h30
www.lucymackintosh.com
www.tomokoyoneda.com

Les photographies sensuelles et poétiques de Tomoko Yondeda (1965, JP) associent intimement des scènes actuelles ordinaires à des événements historiques marquants. Lorsque l'on regarde à deux fois son travail, cet équilibre procure un sentiment rassurant de connexion à notre passé. L'histoire se reflète dans notre vie contemporaine par ces images constituées de multiples couches de mémoire, à la fois indiscrètes, spectaculaires et analytiques. C'est le regard d'une femme japonaise sur les événements récents européens.
Yoneda illustre " les couches d'histoire brutales qui sont dissimulées sous une impassibilité apparente " grâce à ses sujets avisés et intrigants. Ses photographies sont sereines, belles et exigeantes pour le spectateur, qui peut s'abandonner à la controverse de leur contenu et de leur esthétique.
Tomoko Yoneda a été sélectionnées pour la biennale de Venise en 2007, dans l'exposition internationale du pavillon de l'Arsenal organisée par Robert Storr et intitulée *Think With The Senses – Feel With The Mind*.

Source : communiqué de presse de la galerie

© Tomoko Yoneda, *Mud Bath*, Hajduszoboszlo, Hungary, 2004, c-print, 66x84 cm

Rememory – Tomoko Yoneda & Gauri Gill

Galerie Lucy Mackintosh, Lausanne, du 4 septembre au 10 octobre, vernissage jeudi 3 septembre, 18h30
www.lucymackintosh.com
www.tomokoyoneda.com

" History is not only apparent in tangible monuments or buildings, but also expresses itself impassively in various intangible ways. History surrounds us, in the blue sky, the blue sea, the woods, the fields and the city streets; it is already engraved upon the strata of landscape where we are born but it appears quiescent and disconnected from our thoughts. However, its shadow communicates itself with the awareness stored within our experiences, entering into the depths of our vision and dwelling in our daily lives. History is interpreted along a variety of vectors; viewing images of battlefields or tragic acts is considered the only way of experiencing the true violence, evil or tragedy and some people avert their eyes from them. However, these images often appear in our daily life. The shock we receive from these seemingly inconspicuous, marginal traces, or the negative scars that lie close to hand, can be enormous. Nevertheless, the comparison of the past with the present will lead us to renewal and hope. "
Tomoko Yoneda, " Interview ", AAA Asian Art Archive, March, 2009, extrait

Source (interview complète) : http://www.aaa.org.hk/newsletter_detail.aspx?newsletter_id=631

© Gauri Gill, *Ghaziabad*, 2004, de la série *Urban Landscapes*, épreuve argentique, 28x35.6 cm

Rememory – Tomoko Yoneda & Gauri Gill

Galerie Lucy Mackintosh, Lausanne, du 4 septembre au 10 octobre, vernissage jeudi 3 septembre, 18h30
www.lucymackintosh.com

Le travail de Gauri Gill (1970, IN) est proche de l'esthétique documentaire et se place à la frontière esthétique entre le reportage et l'art. Elle a obtenu une Maîtrise en photographie à l'Université de Stanford en Californie en 2002. Pour l'exposition REMEMORY, elle propose une réponse indienne à la modernisation, par une imagerie calme et silencieuse dont la composition met visuellement en évidence une différenciation des modes de vie humains animaux ou environnementaux.
La précision de sa photographie témoigne de son extraordinaire attention aux détails et aux métamorphoses qui constituent la beauté de son entourage. Gauri Gill restitue cette réalité dans un travail attentif à la surprise, exposé aux failles de l'existence. L'œil de Gauri Gill se concentre sur les particularités intrigantes de l'ordinaire qui procure à ses images une force et une séduction ambiguë.

Source : communiqué de presse de la galerie

Maude Constantin, Collection de fanzines *Simple Life*, 2009

BOURSES

Ville de Genève - Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland pour la jeune création contemporaine

CAC Centre d'Art Contemporain, Genève, du 4 septembre au 4 octobre
Vernissage et proclamation des lauréats, jeudi 3 septembre, 18h

Avec : Christian Bili, Kim Seob Boninsegni, Maud Contantin, Emilie Ding, Noémie Doge, Sonia Carina Figueiredo Ferreira, Luc Mattenberger, Alexandra Maurer, Valentina Pini, Marta Riniker-Radich et Izet Sheshivari.

[…] Il est indispensable de rappeler l'importance toute particulière que revêt une telle manifestation aujourd'hui. La production d'art contemporain à Genève, en particulier celle des jeunes artistes, a plus que jamais besoin d'être soutenue. Elle garantit sur le long terme le dynamisme de la scène culturelle genevoise, et son impact au niveau fédéral et international. […]
Les œuvres présentées dans cette exposition nous offrent une opportunité de prendre la température de l'art émergeant à Genève, et de soutenir son développement dans toute sa diversité. Elles méritent de notre part une attention toute particulière, afin d'accéder aux différentes opinions, aux différentes sensibilités artistiques, et pour tout dire, aux différentes visions du monde qu'elles proposent. A nous de saisir cette chance.

Katya García-Antón, Directrice du Centre d'Art Contemporain Genève

Maud Constantin explore, arpente et patrouille les cercles de son quotidien. Elle y découvre des paysages, des gâteaux, des buissons, des perruques ou des chiens. Armée de son appareil photo, elle les capture selon un parti pris délibérément naïf et subjectif. Celui-ci nous entraîne dans un monde coloré où chaque élément prend l'allure d'une petite farce. Néanmoins, de manière systématique et rigoureuse, chaque objet est extrait de son contexte grâce à des cadrages épurés. Maud Constantin pointe du doigt des choses de tous les jours, comestibles et légères comme des bonbons colorés. Elle opère sur sa vie et nous livre un travail qui reste pourtant à la frontière même de celle-ci, comme si ces photographies dévoilaient un univers créé de toutes pièces.

Source : http://www.centre.ch/media/bourses_09/PR_Bourses.pdf

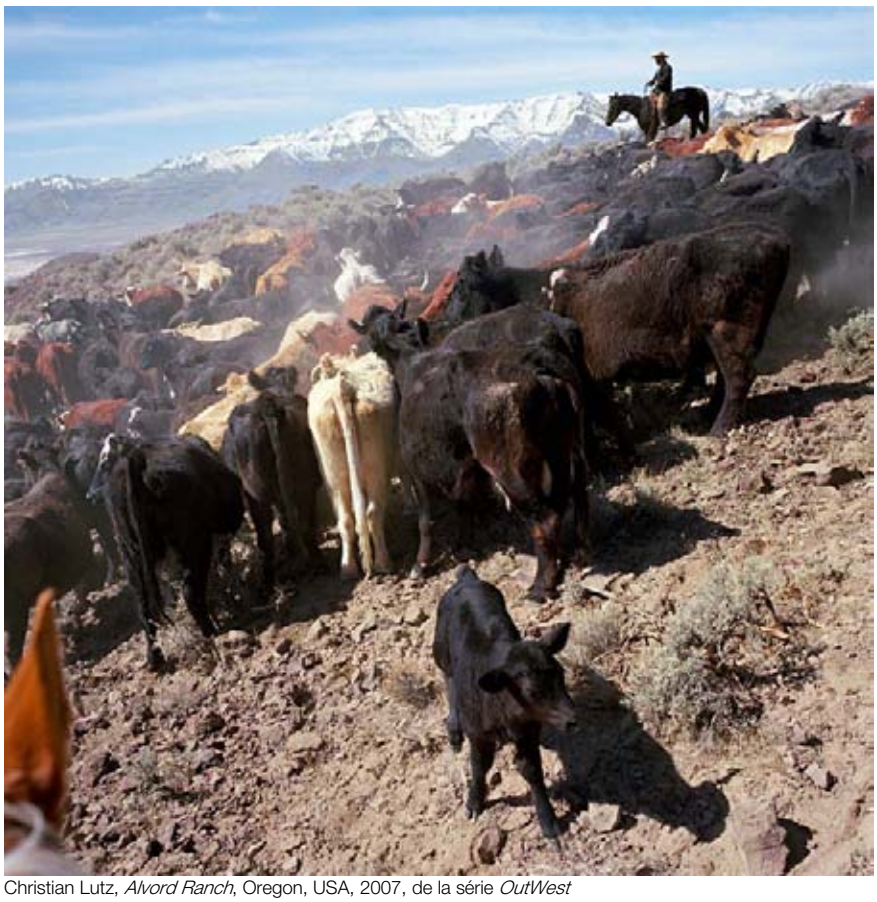
Robert Huber, de la série *Beyoglu Queens*, 2005

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part

PhotoforumPasquart et autres lieux, Bienne, du 5 au 27 septembre ; vernissage vendredi 4 septembre, 18h30
www.jouph.ch

Avec : Fabian Biasio, Christophe Chammartin, Charles Fréger, Matthieu Gafsou (membre de NEAR), Robert Huber, Martin Kollar, Oliver Lang, Catherine Leutenegger, Christian Lutz, Alexander Odermatt, Andri Pol, Nicolas Righetti/ Francis Traunig, Nicolas Savary (membre d'honneur de NEAR), Meinrad Schade, Anja Schori, Heini Stucki, Ingrid Wildi, Florian Zellweger, The Singled Person (7 artistes), Ecole d'Arts Visuels Berne et Bienne

Consacrées à la photographie contemporaine, les 13es Journées photographiques de Bienne ont lieu du 4 au 27 septembre 2009. Sous la devise *Bande à part*, le festival met l'accent sur les individus réunis en communautés. Les photographes suisses invités autour de cette thématique côtoieront cette année des artistes de la scène internationale. Les vingt expositions sont visibles dans le quartier des musées et la vieille ville de Bienne.
Bande à part évoque à la fois une communauté en tant que telle et, selon l'expression " faire bande à part ", l'individu qui se met volontairement à l'écart. La représentation du groupe, mais aussi la place et le rôle de l'individu dans ce groupe, sont inhérents à la pratique photographique. Du document scientifique ou ethnologique au rituel scolaire des photos de classes aujourd'hui en voie de disparition, les représentations de groupes ou de communautés en photographie répondent aux motivations les plus diverses. Souvent elles ont joué un rôle révélateur, comme la détresse des migrants de l'Amérique rurale de l'entre-deux-guerres de Dorothea Lange, Walker Evans, et de la *Farm Security Administration*. Qu'il s'agisse de cette photographie sociale des années 1930 ou de photographies de groupes privés ou publics, la photographie accompagne souvent les étapes marquantes de la vie.



Christian Lutz, *Alvord Ranch*, Oregon, USA, 2007, de la série *OutWest*

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part

PhotoforumPasquart et autres lieux, Bienne, du 5 au 27 septembre
www.jouph.ch

Les photographes contemporains continuent de porter leur intérêt vers des groupes sociaux, des communautés ou des actes collectifs. Ils interrogent autant les communautés qui luttent pour leur survie dans un monde globalisé que les liens qui nouent l'individu aux différents groupes auxquels il participe par volonté ou contre son gré. Alors que certains photographes prennent pour objet les rites qui s'opèrent au sein d'une communauté pour exprimer son identité, donc sa différence, d'autres se penchent sur les caractéristiques spécifiques de l'individu au sein d'un groupe, qu'il s'agisse de la physionomie, des codes vestimentaires ou des schèmes comportementaux.
Les photographes suisses invités autour de ce thème côtoient cette année des artistes de la scène internationale tels que Charles Fréger (France), Martin Kollar (Slovaquie), Ingrid Wildi (Chili/Suisse) et les sept photographes du projet *The Singled Person*.

Source : dossier de presse en pdf

Catherine Leutenegger, de la série *The Kodak City*, 2007

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part
PhotoforumPasquart et autres lieux, Bienne, du 5 au 27 septembre
www.jouph.ch

Anja Schori, *Maria*, de la série *Box*, 2008

Anja Schori, de la série *Box*, 2008

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part

André Lützen, de la série *Hole in the Head*, 2000-2005 (projection *The Singled Person*)

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part
PhotoforumPasquart et autres lieux, Bienne, du 5 au 27 septembre
www.jouph.ch

Florian Zellweger, *Iris 732*, 2007

Journées photographiques de Bienne 2009 – Bande à part
PhotoforumPasquart et autres lieux, Bienne, du 5 au 27 septembre
www.jouph.ch

Shirana Shahbazi, (*Still life - 14- 2007)*, de la série *Flowers, Fruits and Portraits*, 2007, c-print, 120x150 cm

Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre ; vernissage vendredi 4 septembre, 18 h
www.fotomuseum.ch

Following the investigation of photographed sexuality and desire in *Darkside I—Photographic Desire and Sexuality Photographed*, Fotomuseum Winterthur focuses now on the other extreme of the bodily spectrum: disability, illness, decay, violence, as well as death, pain, grief, and loss.
The intimate affinity between death and photography is fundamental. Similarly to Roland Barthes, Susan Sontag appropriately expressed it: "… ever since the invention of the camera in 1839, photography has kept company with death." Photographically recording the dead belongs as much to the foundational and original moments of photography as does war coverage. Photographs of horror, of the dark side of the world, are often shocking; at the same time they are also bestselling pictures. They inevitably provoke questions of exploitation, complicity, and the reproduction of power relations—in front of and behind the camera as well as within the image. Do we need this visual armament in order to strengthen our morality? Are photographs of "pathos formulas" of pain and suffering a kind of replacement for religion? To what degree does the machinery of visualization in the media encourage real acts of violence and not just represent them? One thing is clear: representations of horror do not automatically trigger emotional shock and cathartic insight in viewers. Often photography leads to "the scandal of horror, not to horror itself" (Roland Barthes) and to the scandal—or accusation—of the aestheticization of misery. Enlightenment quickly becomes mystification—and photographic elucidation becomes a business. For this reason, we also speak of the pornography of horror.

Sophie Ristelhueber, *Every One # 14*, épreuve argentique, 270x180cm

Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre
www.fotomuseum.ch

The exhibition and book will develop along a main line from whole to disabled, to decaying, to dead and decomposing bodies, always with the emphasis on questions of photographic representation, while dealing simultaneously with topics such as disability, illness, mutilation / war, massacre, genocide / from the individual to the collective body, to the city body / from the passionate to the scientific body / terminal care / bourgeois portrait vs. representation of the dead / ways of dying / uses of force / the invasive gaze and photographic power, etc.
Along with anonymous photographs and press photographs, the exhibition will include works by many photographers and artists, including: Antoine d'Agata, Hans Danuser, Peter Hujar, Sally Mann, Enrique Metinides, Ishiuchi Miyako, Nan Goldin, Gilles Peress, Sophie Ristelhueber, Andres Serrano, Fazal Sheikh, Cindy Sherman, W. Eugene Smith, Weegee, etc.
A catalogue will be published (German/English) by Steidl.

Commissaire d'exposition : Urs Stahel, directeur du Fotomuseum Winterthur.

Source (communiqué de presse) : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=475&L=1

Christian Schwager, *My Lovely Bosnia*, from the chapter *Jagnjila*, Spring 2003, c-print, 35x45 cm

Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed
Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre
www.fotomuseum.ch

Micha Bar-Am, *Collaborators*, Samaria, West Bank, 1967, épreuve argentique, 40x50 cm

Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed
Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre
www.fotomuseum.ch

Unknown Police Photographer, *Murder*, Kruisplein, 1966,épreuve argentique, 16.1x22.5 cm, Regional Police Rotterdam-Rijnmund, Rotterdam

Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed
Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre
www.fotomuseum.ch

Javier Téllez, *One flew over the Void (Bala Perdida)*, 2005, Single channel video projection

PERIFERIKS

CAN Centre d'Art de Neuchâtel, du 5 septembre au 11 octobre ; vernissage vendredi 4 septembre, 18h30
Exposition organisée dans le cadre du Festival Eternal Tour
www.can.ch
www.eternaltour.org

Avec : Sammy Baloji, Dario Escobar, Jean Katambayi Mukendi, Nicène Kossentini, Driss Ouadahi, Jean-Michel Pancin, Javier Téllez, Minnette Vári

Abordant la question du cosmopolitisme au 20e siècle, Eternal Tour interroge l'hégémonie culturelle eurocentriste. L'exposition *Périfériks* proposée par Kader Attia au CAN développe une réflexion complémentaire, en invitant des artistes issus des périphéries artistiques. Ils proviennent en effet majoritairement de lieux de production dits marginaux, situés hors des pays ou des villes longtemps présentés comme les lieux d'émergence incontournables de l'art contemporain (New York, Berlin, Londres, Paris, etc.).
Plus encore qu'un décentrement permettant un recadrage, c'est un questionnement des identités localisées et figées que propose l'exposition. Pour évoquer ce nouveau terrain, Attia aime à rappeler la métaphore des cercles concentriques qui agitent le plan d'eau après un impact. En effet, les cercles rayonnent en s'éloignant du centre, jusqu'à se rencontrer et se dissoudre dans un nouvel espace, apparemment secondaire, mais potentiellement créateur et d'une ampleur inattendue. Les artistes choisis par Attia sont en effet les tenants d'un syncrétisme culturel, moins schématique, mais plus réel et porteur d'avenir, que la représentation des identités que nous propose le monde médiatique. Loin de la vision binaire opposant ainsi les codes de l'Orient et de l'Occident, c'est d'une rencontre dont ces œuvres témoignent, d'un métissage des esprits et des cultures. La vie en périphérie est ainsi une réinvention : elle ne concerne pas seulement l'individu, mais touche aussi les formes de la pratique artistique, réappropriée, recrée et repolitisée.

Commissaire : Kader Attia

Source : http://www.can.ch/yh/pages/128.php

Teresa Hubbard / Alexander Birchler, de la série *Filmstills, Vine*, 2000, 4 c-prints de chacun 140x259 cm

Teresa Hubbard / Alexander Birchler. No Room to Answer
Aargauer Kunsthaus, du 5 septembre au 8 novembre ; vernissage vendredi 4 septembre, 18h
www.ag.ch/kunsthaus

The American-Swiss artist duo Teresa Hubbard (*1965) and Alexander Birchler (*1962) is internationally renowned for video and photographic works characterised by enigmatic plot lines and imagery which exerts a somnambulistic pull. Their work revolves around the interplay of man and space, of presence and absence, of outer and inner world, of reality, dream and memory. In their large survey *No Room to Answer* at the Aargauer Kunsthaus Teresa Hubbard and Alexander Birchler present video installations and photographic works created since 1991. The artist couple's most comprehensive exhibition to date provides viewers with fresh insights into links between their photographic and filmic works. Cinematically as well as architecturally lavishly produced, their video pieces plumb conflicts associated with desire and suppression, remembering and forgetting. Using open-ended narratives which link storylines with settings in complex ways, they unhinge the space-time system. Their most recent work, Grand Paris Texas, will be presented for the first time in Switzerland. This film adopts a documentary format in taking the abandoned movie theatre "The Grand" – the former site where filmic illusions were projected – and combining it with projections on the town of Paris in Texas, a town which is, in turn, intertwined both with the French metropolis and with the film by Wim Wenders. In addition, the exhibition will include objects from the artists' archives, which reveal aspects of their creative process

Source : http://www.ag.ch/kunsthaus/en/pub/special_exhibitions.php
Flyer : pdf

Tom Fecht, *Sub Divo (in the Air)*, 1997, c-print, 73x123 cm

Tom Fecht. Equilibrium

Galerie Gisèle Linder, Bâle, du 8 septembre au 17 octobre ; vernissage vendredi 4 septembre, 17h
www.galerielinder.ch
www.tomfecht.com

" I like to think my cameras have ears and to listen with my eyes. "

La Galerie Gisèle Linder expose pour la première fois des travaux photographiques provenant des projets actuels de l'artiste Tom Flecht (1952, DE). Dans ses travaux, l'apesanteur et la pesanteur établissent un dialogue magique qui dépend du médium photographique, avec une concentration sur les forces et les mouvements élémentaires qui poussent souvent de façon invisible vers l'équilibre, par exemple dans la danse, dans la nature et le paysage ou tout simplement dans le rêve. L'équilibre devient ainsi le leitmotiv de l'exposition, il est décliné avec un répertoire photographique très large, dont font partie également des verres photographiques nouvellement créés.
Dans *Finis Terrae* le leitmotiv oscille entre les marées, dans *Electric Cinema* des éclairs créent l'équilibre nécessaire dans le champ électro-magnétique. Dans la série de portraits *The Water Line*, l'équilibre écologique semble basculer déjà dans un simple verre d'eau. Trois études sans titre d'une danseuse recherchent l'équilibre d'une autre manière. Dans un puissant acte magique d'apesanteur – c'est ce que laissent deviner les photographies – une pierre se transforme par la danse en poussière, alors que le personnage perd tout contact avec le sol pour se dissoudre finalement dans un mouvement pur. Dans d'autres travaux photographiques, tels que *l'échelle de Jacob*, rien ne concorde avec les conditions qui nous sont familières, le travail photographique semble se situer quelque part dans l'entre-deux.
Même si les travaux apparaissent très différents, ils sont liés entre eux par un calme particulier et la certitude d'une répétition cyclique, l'équilibre élémentaire de la nature semblant être tendu par-dessus l'équilibre fragile de l'âme. Il s'agit d'une nostalgie pour l'équilibre dans la transformation et par conséquent du renouvellement constant d'un équilibre que l'on peut rechercher dans chaque photographie individuelle.

Traduction : Liliane Vindret

Source : communiqué de presse de la galerie, Bâle, août 2009

Hiroshi Watanabe, *Liberty*, de la série *American Leitmotiv*, n.d.

Hiroshi Watanabe. American Leitmotiv

AD-Galerie, Genolier, du 5 septembre au 17 octobre ; vernissage vendredi 4 septembre, 17h
www.ad-galerie.com
www.hiroshiwatanabe.com

Photographe établi à Tokyo et Los Angeles, Hiroshi Watanabe capture, depuis 1995, avec son boîtier 6x6 les images qui l'intriguent : symboles des Etats-Unis, représentations politiques en Corée du Nord, regards de patients d'un asile psychiatrique, masques japonais…. Toutes ses images sont traitées avec une grande rigueur, marquées par une belle maîtrise des sels d'argent. Le travail d'Hiroshi Watanabe ne s'inscrit pourtant pas dans le schéma d'une image parfaitement lisse. Ses photos sont à chaque fois une invitation à revenir à l'essence des choses et des autres, gage certain de l'aptitude du photographe à questionner la frontière entre la réalité et sa représentation, à nous faire basculer dans un monde rare encore empreint de poésie.
Le travail d'Hiroshi Watanabe n'a pas manqué de retenir l'attention de musées et collections publiques (New York, Philadelphie, Houston, Washington, Santa Barbara, ou encore Quito). De ce côté de l'Atlantique, le photographe vient de voir son portfolio primé aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

Source : http://www.ad-galerie.com/ad-galerie/News/Entrees/2009/8/16_Focale_et_ad-galerie_presentent_.html

Daniel Baudraz, de la série *Un inventaire*, n°4, n.d.

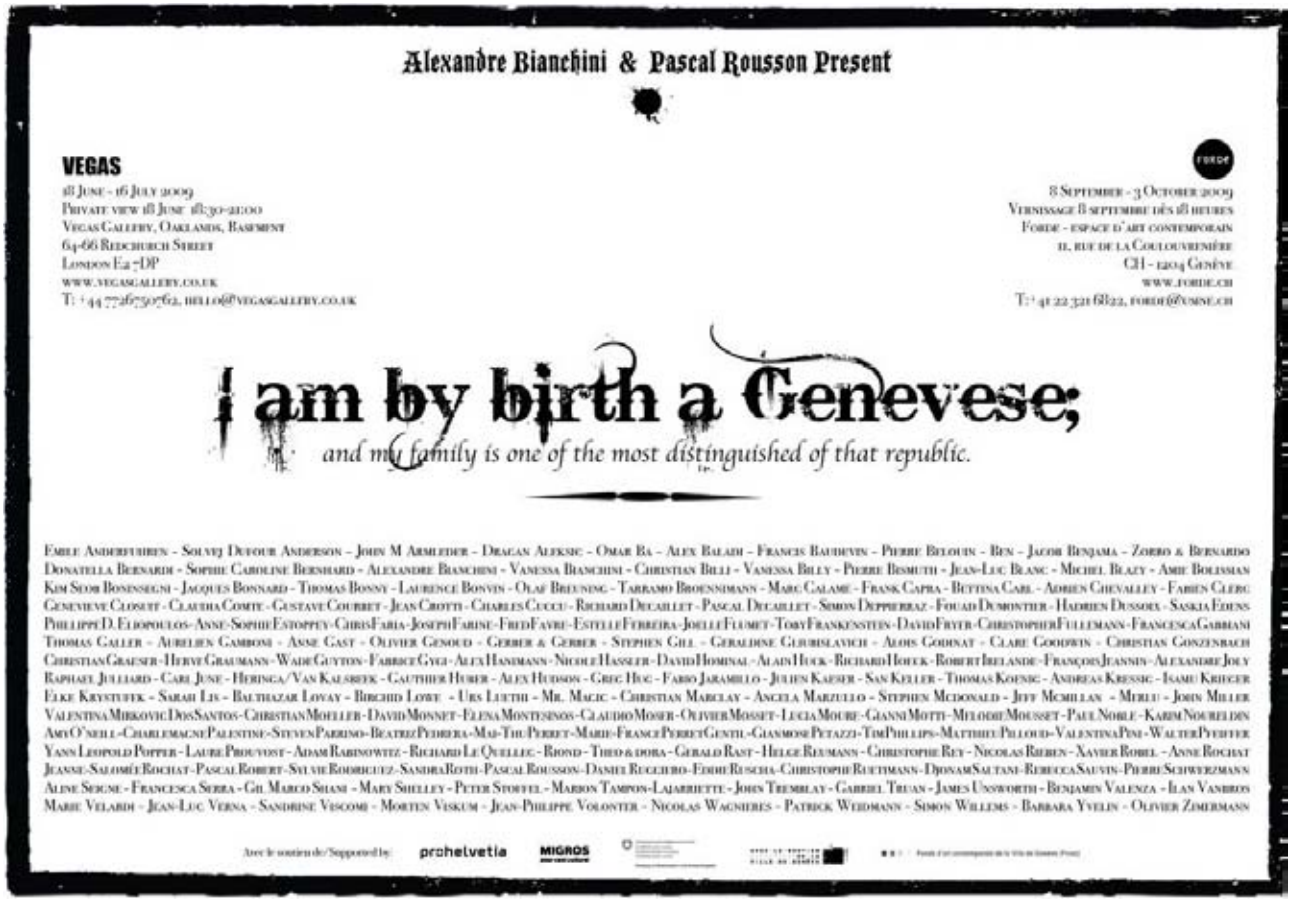
Daniel Baudraz. Mémoires vives. Fragments photographiques

LAC Local d'Art Contemporain, Vevey, du 9 septembre au 11 octobre, vernissage dimanche 6 septembre, 17h
www.l-a-c.ch
www.danielbaudraz.ch

Daniel Baudraz partage sa vie entre la Bourgogne (France) et la Suisse romande. Formé comme photographe d'atelier. Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Fondateur de la Galerie Focale à Nyon (Suisse). Enseignant à l'Ecole de Photographie de Vevey et à l'Institut d'Architecture de Genève Travaille depuis de nombreuses années dans le domaine de l'image argentique. Commissaire d'expositions thématiques. Recherches personnelles autour du paysage. Voyages photographiques en Europe, en Mongolie et au Mali.

" La photographie reste comme la preuve de la vie.
On est toujours dans la passion du moment.
Vos yeux regardent et vont peut-être cligner ?
Non, ils sont dans le secret intérieur. "
Léo Ferré

Source : http://www.danielbaudraz.ch/autres/Biographie.php



I'm By Birth A Genevese and my Family is one of the Most Distinguished of that Republic
Forde, Genève, du 8 septembre au 3 octobre ; vernissage le 8 septembre, 18h
www.forde.ch

Un projet de Alexandre Bianchini et Pascal Rousson

I am by birth a Genevese [is] an installation project imagined by Swiss artist Alexandre Bianchini and French/Swiss artist Pascal Rousson to re-enact the strange atmosphere of Doctor Frankenstein's laboratory and generate a new art work, a new creature. Made of several and diverse works, purposely clashing with each other, their creation will only been revealed on the evening of the preview.
More than 160 artists have accepted their invitation, including artists currently showing at the pavillions at the Venice Biennale (Switzerland and Austria). If the majority of the works are not particularly shocking, most of them thrive on the idea of weirdness, or possess an inner weirdness (either by the medium, process, or subject used within the work), and their relation to the theme will make sense when displayed altogether. Following Frankenstein's experience, each work being a metaphor of the scavenged body parts used to conceive the Creature, they were interested to produce an installation, a creature, made out of very eclectic works, in order to create a visual surprise, looking to see if coherence will appear within the accident and the apparent disaster. It also allows them to play with the popular conception of the artist who depicts him as possessed, literally occupied by an inspired spirit that creates and self-destructs.
Both Alexandre Bianchini and Pascal Rousson practices thrive already on the understanding of the nature of art and artist: sourcing and then manipulating their material surroundings, they play with the idea of facades, stage or theatre, and present artists as self-mythologizing thieves of ideas and images. Their practices highlight the social framework conditions within which the artists' personal relationships are developed, and the inevitability of citations in a post-modernist world who questions the model of artistic imagination and the loss of meaning of images. In this instance, the parallel with the theme of Frankenstein came to them naturally, through the notions of creation, invention and imagination, present within any artistic practice.

Andreas Kressig

I'm By Birth A Genevese and my Family is one of the Most Distinguished of that Republic

Forde, Genève, du 8 septembre au 3 octobre ; vernissage le 8 septembre, 18h
www.forde.ch

This project questions also the different way of exhibiting artworks, through the tradition of Salons and Cabinets of Curiosities, who used to be the only places where art works where exhibited and without curatorial approach. In this instance, the installation can be seen as a critic and metaphor for the role of museum curator, seen as a fake god who tries, through new arrangement and themes, to create a new meaning for works which are fading away trapped in those graves for contemporary art. By opposition, Alexandre Bianchini and Pascal Rousson wish to conduct experimentation, stressing on the visual result rather than a theme: the theme is merely a pretext for the visual clash and experience.
By the juxtaposition of various works within the installation, and their status as parts of a larger whole rather than as self-contained pictorial objects, the installation challenges the concept of art and artists as singular entities, as well as the art's dissident vision of itself.
Melanie Moreau

Source (texte et visuels) : http://www.vegasgallery.co.uk/past/?exhibition_id=1634

I am by birth a Genevese, vue de l'installation à Vegas Gallery, Londres

Stephen Gill, de la série *Buried,* Hackney Wick, Londres

I'm By Birth A Genevese and my Family is one of the Most Distinguished of that Republic

Matteo Terzaghi & Marco Zürcher, de la série *The Tower Bridge*, 2009, 15 photographies, 113x200 cm

Matteo Terzaghi / Marco Zürcher. Premio culturale Manor Ticino 2009

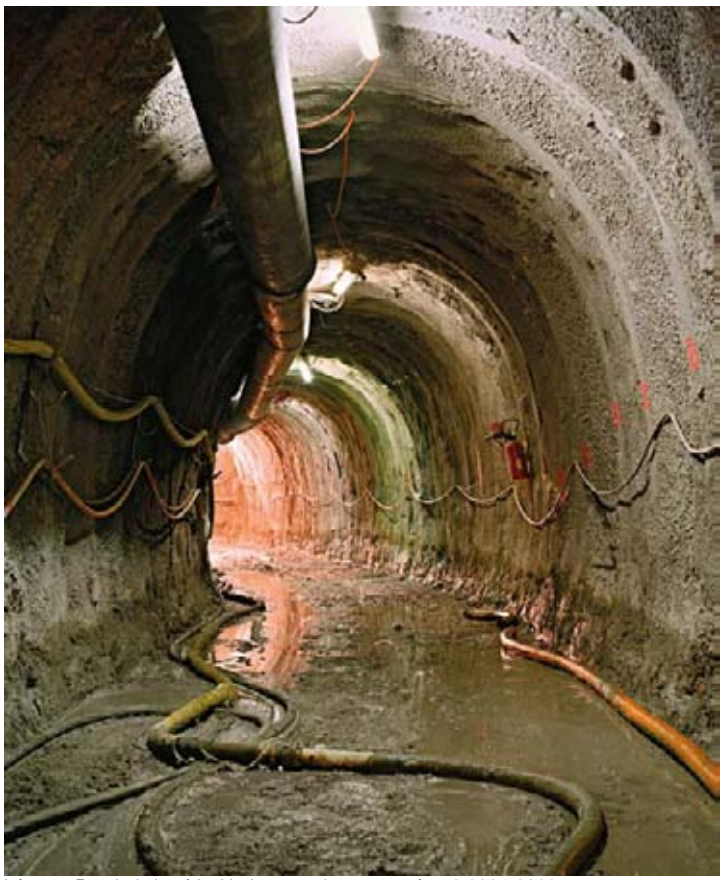
Musée cantonal d'art, Lugano, du 4 septembre au 11 octobre
www.museo-cantonale-arte.ch

Matteo Terzaghi et Marco Zürcher travaillent en duo depuis 1995, ils sont lauréats du Prix Manor Tessin 2008, de la bourse fédérale en 2003, 2005 et 2006, ils ont exposé au Kunstmuseum de Thoune et bénéficié d'une édition chez Pro Helvetia d'un Cahier d'artiste en 2006; ils exposent, eux aussi, à Bex et Arts 2008... Matteo Terzaghi est diplômé en philosophie de l'Université de Genève, Marco Zürcher de l'Ecole d'Arts Appliqués de Lugano et ensemble, depuis 1995, ils réalisent un travail qui met en relation images photographiques familières et banales et textes originaux dans une perspective à la fois interprétative, sensible et conceptuelle.

Source : http://www.fondationlouismoret.ch/index.php/component/option,com_phocagallery/Itemid,2/id,25/view,category/

Giunto quest'anno alla sua terza edizione, il premio culturale Manor Ticino è stato assegnato a Matteo Terzaghi (1970) e Marco Zürcher (1969), artisti che operano in coppia dal 1992. Nel corso di questi anni i due artisti hanno realizzato insieme libri, installazioni, accostamenti fotografici e serigrafie. Le loro opere, caratterizzate da una forte componente letteraria, sono quasi sempre affidate ad immagini estratte da album di famiglia, enciclopedie, libri scolastici, di divulgazione scientifica, ecc. Si tratta di immagini desuete, segnate dal tempo. L'attenzione alla vita quotidiana e al destino delle persone si tramuta così, mediante un linguaggio sensibile alle corrispondenze formali, in un'indagine poetica sulla memoria e l'immaginazione, le facoltà con cui gli esseri umani costruiscono il passato e, di conseguenza, il presente e il futuro.

Source : http://www.museo-cantonale-arte.ch/esposizioni.php?m=2,2,&show=2009&details=165



Léonore Baud, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2

MHL Musée Historique de Lausanne, du 11 septembre au 17 janvier 2010 ; vernissage jeudi 10 septembre, 18h
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net

" La bonne image est celle qui montre au-delà de ce qu'elle montre, à la manière du bon texte qui conduit son lecteur au voisinage optimal des choses impossibles à formuler.
Léonore Baud connaît depuis ses débuts ce principe de raréfaction, qu'elle met en œuvre au point d'en avoir déjà fait son style. C'est dans cette perspective esthétique et poétique qu'elle capte Lausanne au moment même où celle-ci se fouille et se fore en ses profondeurs idéales..."
Christophe Gallaz, extrait de la préface de la publication sortie à l'occasion de l'exposition

De mars 2004 à septembre 2008, une dizaine de chantiers d'envergure ont profondément bouleversé Lausanne, du centre à la périphérie. Pendant les quatre ans qu'a duré le percement du nouveau métro, Léonore Baud a eu un accès permanent aux sites de cette entreprise colossale.
Dans ses photographies de grand format, elle cherche à capter des scènes anodines et éphémères, à saisir par bribes la perpétuelle évolution d'un chantier et s'approprier ainsi un pan de la réalité. Sa démarche est plus artistique que documentaire, l'enjeu de ce travail étant que l'image acquière une esthétique et une logique propre, que le monde auquel elle donne accès ne soit ni complètement détaché du réel, ni pour autant identifiable à celui-ci. Ce qui se trouve immédiatement questionné, c'est la fidélité apparente de l'image à la réalité: tel qu'il est révélé, ce grand chantier se situe à la limite de l'imaginaire et de la fiction.
Léonore Baud, née en 1983, a reçu en 2006 le Prix artistique de la Ville de Nyon. Elle vit et travaille à Lausanne.

Sources : http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31854&domId=62798&language=F
http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31855&domId=62113&language=F

David Gagnebin-de Bons, *Sans titre d'après " Salutation Paysanne "*, 2009

Autour de Ramuz – avec Patrick de Rham et David Gagnebin-de Bons

Musée de Pully, du 17 septembre au 29 novembre ; vernissage mercredi 16 septembre, 18h
www.museedepully.ch

Le Musée de Pully consacre une importante exposition à Charles Ferdinand Ramuz. L'écrivain vaudois fait en effet partie des classiques incontournables en Suisse romande, et son œuvre immense conserve aujourd'hui encore une aura exceptionnelle.
Pour rendre hommage à la richesse textuelle du poète et à l'incroyable vivacité de sa production littéraire, le musée présente une exposition en deux volets, qui s'articulent et se répondent au fil des salles. A une première partie plus traditionnelle et scientifique – documents historiques, écrits originaux, manuscrits et illustrations d'artistes – vient s'ajouter une deuxième partie qui propose des créations réalisées pour l'événement : interventions sonores (Patrick de Rahm) et photographies contemporaines (David Gagnebin-de Bons) sont là pour nous rappeler l'intemporalité d'un auteur qui demeure une source d'inspiration et de réflexion depuis près d'un siècle.

David Gagnebin-de Bons

Diplômé de l'Ecole supérieure des Arts appliqués de Vevey, David Gagnebin-de Bons vit et travaille actuellement à Lausanne. Observateur laborieux du monde physique, il le retranscrit dans des images dont le formalisme réaliste se mêle parfois au surnaturel. Pour le Musée de Pully, David Gagnebin-de Bons investit l'œuvre de Ramuz en développant un champ de recherche qui lui est cher : les possibilités d'échanges entre l'image et la littérature, le dialogue que les deux disciplines peuvent entretenir pour un mutuel enrichissement.

Source : extraits du dossier de presse

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.

Renee Green, *Code : Survey Project*, 2004

Renée Green. Ongoing Becomings

Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 19 septembre au 3 janvier ; vernissage vendredi 18 septembre, 18h30
www.musees-vd.ch/fr/musee-des-beaux-arts

Renée Green (Cleveland, OH, US) collectionne des mots, des images, des histoires et des sons, elle effectue des allers et retours entre passé et présent, entre espaces réels et imaginaires, entre disciplines, mêlant le personnel au politique dans ses vidéos, ses installations, ses travaux sonores et ses écrits. Formée à New York et Harvard, ayant travaillé aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, Renée Green conçoit le plus souvent ses œuvres en lien avec un lieu spécifique dont elle interroge l'histoire visible ou refoulée, que ce soit à Lisbonne, Berlin, Amsterdam, Naples, New York ou Los Angeles. Aux procédés artistiques hérités de l'art conceptuel et post-minimaliste, l'artiste afro-américaine allie des réflexions issues de la critique post-coloniale pour interroger la place du sujet dans l'histoire et aborder la question des identités et de leurs possibles fluctuations. Elle articule mémoire personnelle et collective, histoires individuelles – la sienne, celle des autres – et évènements historiques, dans un va-et-vient incessant entre documentaire et fiction, interroge l'implication des mouvements, des déplacements et des positionnements géographiques au fil du temps, nous interpelle sur les questions de vision et de perception – celles que nous nous faisons du monde, de l'histoire, de nous-mêmes, des autres.
Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, cette exposition est la première rétrospective consacrée à Renée Green, et permettra d'appréhender l'étendue et la richesse exceptionnelle des œuvres réalisées par l'artiste depuis plus de vingt ans.
L'exposition est accompagnée de la première monographie en français sur l'artiste, richement illustrée, avec des contributions de Nora Alter, Diedrich Diederichsen, Kobena Mercer, Catherine Quéloz, Juliane Rebentisch, Gloria Sutton et Elvan Zabunyan, à paraître aux éditions JRP | Ringier (fr./angl.)

Commissaire de l'exposition : Nicole Schweizer, conservatrice

Source : http://www.musees-vd.ch/fr/musee-des-beaux-arts/expositions/archives/renee-green-ongoing-becomings/

Alexandra Boulat, *Quetta*, Pakistan, octobre 2001. Une réfugiée afghane arrive à Quetta, au Pakistan. Tout comme 34 autres femmes, elle a dû fuir le régime Taliban pour rester en sécurité. Elles partagent une petite hutte de terre à la lisière de la ville. © Alexandra Boulat / VII

Alexandra Boulat. MODESTES – Portraits et histoires de femmes au Moyen-Orient

Musée International de la Croix-Rouge, Genève, du 23 septembre 2009 au 24 janvier 2010
www.micr.ch

Iran, Irak, Afghanistan, Pakistan, Jordanie, Syrie, Gaza et Cisjordanie, d'un pays à l'autre, les photographies prises par la reporter Alexandra Boulat, cofondatrice de l'agence VII, figurent le monde dans lequel évoluent des femmes musulmanes et les différents rôles qui sont les leurs : militante politique, universitaire, présentatrice de télévision, membre de l'académie féminine de police, victime de la guerre, réfugiée ou baby-doll orientale. Chaque femme, qui a accepté de poser, a sa propre histoire à raconter. La force de leurs actions contraste avec la modestie qui les qualifie. C'est un voyage à travers l'Islam, où les mots famille et honneur résonnent fort.

Source : http://www.micr.ch/f/exhib/explore_future_f.html

Adrien Missika, *Sunset A*, 2006, de la série *Postcards*, c-print, 75x100 cm

Adrien Missika. Exstatic und Static Waves

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 30 septembre au 19 décembre ; vernissage mardi 29 septembre, 18h30
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch

Im Raum für zeitgenössische Fotografie zeigt der junge französische Künstler Adrien Missika (*1981, Paris) speziell für die Ausstellung der Coalmine entwickelte Arbeiten. Missika hat sein Studium der Fotografie an der ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) in 2007 beendet und lebt heute in Genf. Neben seiner eigenen künstlerischen Tätigkeit gründete er zusammen mit zwei Kollegen 2006 den Raum Galerie 1m3 in Lausanne (www.galerie1m3.com), welchen sie in gleicher Formation heute noch programmieren.
Missika verzeichnet als junger Künstler bereits einige internationale Ausstellungen, sowie im Centre culturel suisse in Paris, im Metro Square in Tokyo, in der CosmoCaixa in Barcelona, sowie im Centre d'art contemporain in Genf Anfang diesen Jahres. Diesen Frühsommer wurde er mit dem eidgenössischen Preis des Bundesamtes für Kultur ausgezeichnet.
Im Zentrum seines Schaffens stehen Authentizität und Konstruktion des Bildes. Dabei hinterfragt er subtil die Beziehung zwischen Betrachter, der Welt und deren Repräsentationen. Er referiert auf die Bildsymbolik der Medien, aber auch auf jene der populären Kultur, während er immer auch die Aufmerksamkeit auf die Geschichte der Fotografie und der zeitgenössischen Benutzung eben dieser richtet. Missika schöpft sowohl aus der Welt des Comic, der Fantasy-Filmwelt, wie auch aus jener der Postkartenmotive. Zusätzlich gilt sein Interesse der Architektur sowie der Archäologie und so bewegt sich sein Schaffen unentwegt zwischen Fiktion und Realität. So mischt er zum Beispiel Fotografien die er während seiner zahlreichen Reisen anfertigt mit jenen die in seinem Atelier vor dem Hintergrund eigens geschaffener Maquetten entstehen.
Missikas Postkartenmotive zeigen „archetypische" Motive: Den Sonnenuntergang, die geheimnisvolle Grotte, die Berggipfel im Wolkenmeer. Sie rufen Erinnerungen an Erlebtes auf, und auch Motive aus der Geschichte der Malerei sind uns unter anderem von Caspar David Friedrich nur zu gut bekannt. Missika konstruiert derweilen eine Romantik, um sie sogleich wieder zu zerstören. Sie will als Fälschung gesehen werden.

Adrien Missika, *Sunset A*, 2006, de la série *Postcards*, c-print, 70x100 cm

Adrien Missika. Exstatic und Static Waves

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 30 septembre au 19 décembre ; vernissage mardi 29 septembre, 18h30
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch

Die Postkarten spielen mit diesem Sehen und Erkennen und lassen die Illusion doch nicht ganz verschwinden. Auch wenn man das Wolkenmeer aus Watte erkannt hat, bleibt noch ein Rest von Berggipfelromantik übrig. Die Machart dieser „Naturbilder" ist so einfach, dass sie humoristisch wirkt: Der Betrachter erkennt seinen eigenen Wunsch, sich der Illusion hinzugeben, und durchschaut ihn im nächsten Moment.
Was sehen wir auf Adrien Missikas künstlerischen Postkarten? Die blaue Grotte in Capri oder die Matterhornspitze über den Wolken? Auf den ersten Blick scheinen es die üblichen Motive auf den Grusskarten der Touristenorte zu sein. Beim zweiten Blick - also recht schnell - offenbart sich jedoch, dass es schlicht gemachte Trugbilder sind: Die Bergspitzen schweben über Wattewolken und die Grotte besteht aus gefalteter Kunststofffolie. Die fotografischen Aufnahmen dieser Werke sind kunstvoll beleuchtet, aber scharf; die Illusion des Betrachters währt kurz - gerade so lange, wie man braucht, um zu prüfen, was man da eigentlich sieht.
Für die Ausstellung in Winterthur, wie auch für die Web-Ausstellung, beschäftigt sich Missika in zwei zusammenhängenden aber doch eigenständigen Auseinandersetzungen mit der Darstellung und Vorstellung von Wellen. Bilder zu diesen Ausstellungen können ab dem 29. September direkt bei der Kuratorin angefragt werden.
Zusätzliche Informationen zum Werk Adrien Missikas können unter www.adrienmissika.com gesichtet werden. Der Künstler wird von der Galerie Blancpain Art contemporain in Genf vertreten.
Neben der Ausstellung Exstatic im Raum für zeitgenössische Fotografie zeigt Missika auch die Ausstellung *Standing Waves* ab dem 29. September 2009 in der Online Galerie www.coalmine-online.ch.

Source : http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=421

Yann Gross, de la série *Horizonville*, 2005. Road trip by moped in the Rhone Valley, Valais, Switzerland.

Yann Gross. Horizonville

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 30 septembre au 19 décembre ; vernissage mardi 29 septembre, 18h30
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch

Ausstellung im Forum für Dokumentarfotografie. *Horizonville* ist der Name einer Tankstelle in St-Maurice (VS), einer Station auf der Reise des Fotografen Yann Gross in eine geographisch nahe und doch weit entfernte Welt. Von Roadmovies inspiriert, war er per Moped im Rhonetal unterwegs, um den Lebensraum einer Randgruppe zu erkunden. Neben der Landstrasse entdeckte er Raststätten im Wild-West-Stil und Totempfähle. Er begegnete Lady Harley und Motorradfahrern, Cowboys, Line-Dancern und Swissdragstern beim Rennen auf dem ehemaligen Militärflugplatz in Turtmann.
Die Aufnahmen von Yann Gross zeigen eine Gruppe von Menschen, die sich auf die eine oder andere Art auf den American Way of Life beziehen und sich so neue kulturelle Identitäten schaffen. Die fotografierten Menschen leben alle ihren eigenen amerikanischen Traum, den sie in die schweizerische Realität zu integrieren versuchen. Dabei bietet das Rhonetal ein kongeniales Bühnenbild für die ethnographischen Aufzeichnungen des Fotografen. Mit viel Empathie ist es Yann Gross gelungen, Zugang zu einer Lebenswelt zu finden, die wir ohne ihn wohl kaum je kennen lernen würden.
Yann Gross, 1981 in Vevey geboren, studierte an der Haute école d'art et de design in Lausanne (ECAL) von 2001-2005 Visuelle Kommunikation und von 2005-2007 Fotografie. Er ist freischaffender Fotograf und Mitglied der europäischen Künstlervereinigung „Piece of Cake" (POC). www.yanngross.com
Horizonville ist ab dem 30. September 2009 auch in unserer Online Galerie zu sehen. Neu auf www.coalmine-online.ch zeigen wir zudem die Ausstellung *Alp – Porträt einer verborgenen Welt* von Vanessa Püntener, die Bergbauernfamilien im Kanton Uri fotografiert hat.

Source : http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=420

Yann Gross, de la série *Horizonville*, 2005. Road trip by moped in the Rhone Valley, Valais, Switzerland.

Yann Gross. Horizonville

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 30 septembre au 19 décembre ; vernissage mardi 29 septembre, 18h30
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch

The mountains are the icons of Switzerland. To reach some of these idyllic places, it is necessary to drive through the Rhône plain.
However, only a few people knows what the plain looks like and what is going on there. A highway is passing through the valley, so nobody stops there.The industrial landscape, which is characteristic of the valley, isn't attractive at all, at least at first sight. Nevertheless, most of the inhabitants of the
area are living down there.
Since i hadn't a lot of money and wanted to travel, i decided to make a road trip by motorbike during three months is this valley (which is located 50km far from my home), looking for an exotic lifestyle, something else than the picutres i knew about my country (i was inspired by David Lynch's movie " a straight story ").
By the means of a trip by motorbike in the Rhône Valley, the pictures are about the American dream. The myth we know through the medias and the movies. Most of the people I photographed haven't ever been in the United State of America. They feel a sense of belonging to another culture that they don't really know. Far from the Swiss stereotypes, the confusion of symbols and the lifestyle of the people take us in a strange atmosphere, a dreamed reality that doesn't exist in facts.
Yann Gross

Source : http://www.yanngross.com/yann%20gross%20horizonville.pdf

Sophie Brasey, de la série *Made of Stone*, 2007, ECAL

Jeune talents vfg

CPG Centre de la Photographie, Genève, 2 octobre au 29 novembre, vernissage 1er octobre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Avec : Ueli Alder, Michael Blaser, Sophie Brasey, Ornella Cacace, Luca Christen, Maud Constantin, Bianca Dugaro, Katja Gläss, Maya Rochat, Nadja Tempest

Les dix meilleurs jeunes photographes suisses sélectionnés par l'Association des photographes créateurs suisses vfg:

1e Prix : Sophie Brasey. Made of Stone - Keystone BarPreis 5000.- CHF
2e Prix : Maya Rochat. Sous les pavés, la plage - Canon EOS 5D Mark II
3e Prix : Ornella Cacace. Tel Aviv 2008 - Elinchrom Mobilblitz PROFOT
4e Prix : Nadja Tempest. Unter uns - Sinar Fach Kamera

Jury
Catherine Kohler, Mitorganisatorin der Bieler Fototage, Biel ; Nenad Kovacic, Designer und Mitinhaber der Raffinererie AG für Gestaltung, Zürich ; Claudio Moser, Fotokünstler, Genf ; Maria Schönbucher, schönbucher fotografen, Zürich ; Anselm Stalder, Künstler und Leiter im Studiengang Fine Arts an der HKB, Bern

Sources : http://www.vfgonline.ch/p14004714.html et http://www.vfgonline.ch/p14004533.html

Voir plus d'informations sur les photographes pages suivantes.

Le Centre de la Photographie Genève est membre collectif de NEAR.

Sophie Brasey, de la série *Made of Stone*, 2007, ECAL

Jeune talents vfg

Centre de la photographie, Genève, 2 octobre au 29 novembre, vernissage 1er octobre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Sophie Brasey. Made of Stone

www.sophiebrasey.ch

Nous voyons toujours l'enfance comme une période heureuse, simple ... Seulement sommes-nous dans la tête des enfants? Pouvons-nous encore savoir ce que l'on ressent lorsque nous sommes venus au monde depuis seulement 5 ans ? Les enfants n'ont-ils pas peur du futur, eux aussi ? Ne sont-ils pas profondément conscients des réalités de la vie ?
A notre époque, l'enfance n'est plus uns période d'insouciance. Ce sont mêmes les adultes qui refusent de vieillir, fuient leurs responsabilités, obligeant les enfants à grandir plus vite. Ce phénomène m'interpelle, et c'est ce que j'ai décidé d'illustrer par ce travail mêlant portraits, mises en scène et architecture.
Vision de l'enfance moins idéalisée que ce que l'on a l'habitude de voir, cette série représente des êtres qui, malgré leur jeune âge, ressentent le poids de la vie. Lucides, ces enfants apparaissent alors trop sérieux, portant un regard grave sur l'avenir, sur le passé, sur nous. Trop durs, trop mûrs, trop adultes, accusateurs, ils nous jugent et nous rendent mal à l'aise.
Ils apparaissent alors inquiétants, déroutants, évoluant dans une atmosphère étrange, hors du temps. Ambiance pesante, austère, néanmoins nuancée par la présence d'un ciel bleu. Un bleu pur, comme devrait l'être l'enfance.

Source : http://www.vfgonline.ch/p14004720.html

Maya Rochat, *Sous les pavés*, 2009, vue de l'exposition vfg présentée sur le site de l'artiste

Jeune talents vfg

Centre de la photographie, Genève, 2 octobre au 29 novembre, vernissage 1er octobre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Maya Rochat. Sous les pavés, la plage

www.maya-photography.ch

Appliquant la méthode situationniste de la Dérive, j 'erre dans des zones urbaines à la recherche d'atmosphères extraordinaires. Je scrute la périphérie en quête de lieux non contrôlés, organisés, aseptisés.
Je découvre comment l'homme pense et construit son décors et comme vise-versa, le décors définit l'homme et sa réalité. L'observation attentive du quotidien et des lieux où il prend place, me permet de saisir l'ambiance de la ville contemporaine et la manière donc notre environnement influe sur nos sentiments et comportements.
A la fois effrayant, extraordinaire et paradoxalement esthétique, notre décors matériel traduit une réalité de l'homme qui se révèle être confuse, mécanique, hiérarchisée.
Par la citation poético-politique de B. Cousin " Sous les pavés, la plage " (à l'origine un graffiti dans les rues de Paris) j'évoque la critique de la société du spectacle. Le spectacle moderne consiste, selon G. Debord, en une modification de la société où la culture et la nature se voit transformée, polluée selon les besoins, les intérêts et les moyens de l'industrie moderne.
" Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. "

Source : http://www.vfgonline.ch/p14004721.html

Ornella Cacace, Tel Aviv 2008

Jeune talents vfg

Centre de la photographie, Genève, 2 octobre au 29 novembre, vernissage 1er octobre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Ornella Cacace. YANI.GAL.OR.RIKI.GUY.NOYA. Tel Aviv 2008

www.ornellacacace.com

Israel. Der Begriff ist vorbelastet durch unser geschichtliches Hintergrundwissen, sowie di immer wiederkehrenden Nachrichten von Krieg und Terror. Selten aber sehen wir die Gesichter dahinter. Mich hat die Geschichte der jungen Menschen in Tel Aviv interessiert. Begegnet bin ich einer „Lost Generation“, welche ich sehr Hin und her gerissen erlebt habe. Sie leben in einem Extrem von spürbarem Lebensdrang und Lebensfreude. Viele Weltverbesserer und Hippies, Menschen wie ich sie hier genau so kenne, nur vielleicht in allem etwas intensiver, etwas romantischer oder auch unmittelbarer in ihrem Drank nach Existentiellem. Im anderen Extrem steht ihre allgegenwärtige und doch verborgene Melancholie, eine Verlorenheit. Es ist schwierig nicht hinter der eignen Nation stehen zu können, für welche Generationen vor ihnen, und das ganze Land auch heute noch kämpft. Die 2-3 Jahre Pflichtmilitär sind prägend, und die Jahre danach schwer. Zum ersten Mal können sie das Land als Erwachsene verlassen, reisen. Doch was kommt danach? Zum ersten Mal in ihrem Leben gehören sie keiner Gruppe mehr an. Keine vorgegebenen Strukturen sind mehr vorhanden. Sie sind plötzlich auf sich selbst zurückgeworfen und begeben sich auf die Suche nach dem eigenen „Ich“.
In dem Zustand befinden sich all meine Portraitierten.
Eine Diskrepanz zwischen jung und unbeschwert in ruhigen Zeiten zu leben, und dem stetigen Bewusstsein dass sich alles jederzeit wieder ändern kann. Die Herausforderung ist gross, auch in turbulenten Zeiten sein Leben weiterzuleben, oder sein Leben gar zu opfern, dem Kampf für Israel, oder auch für Gerechtigkeit für die Palästinenser.

Source : http://www.vfgonline.ch/p14004724.html

Nadja Tempest, de la série *Unter Uns*, 2006, travail de diplôme ZHdK

Jeune talents vfg

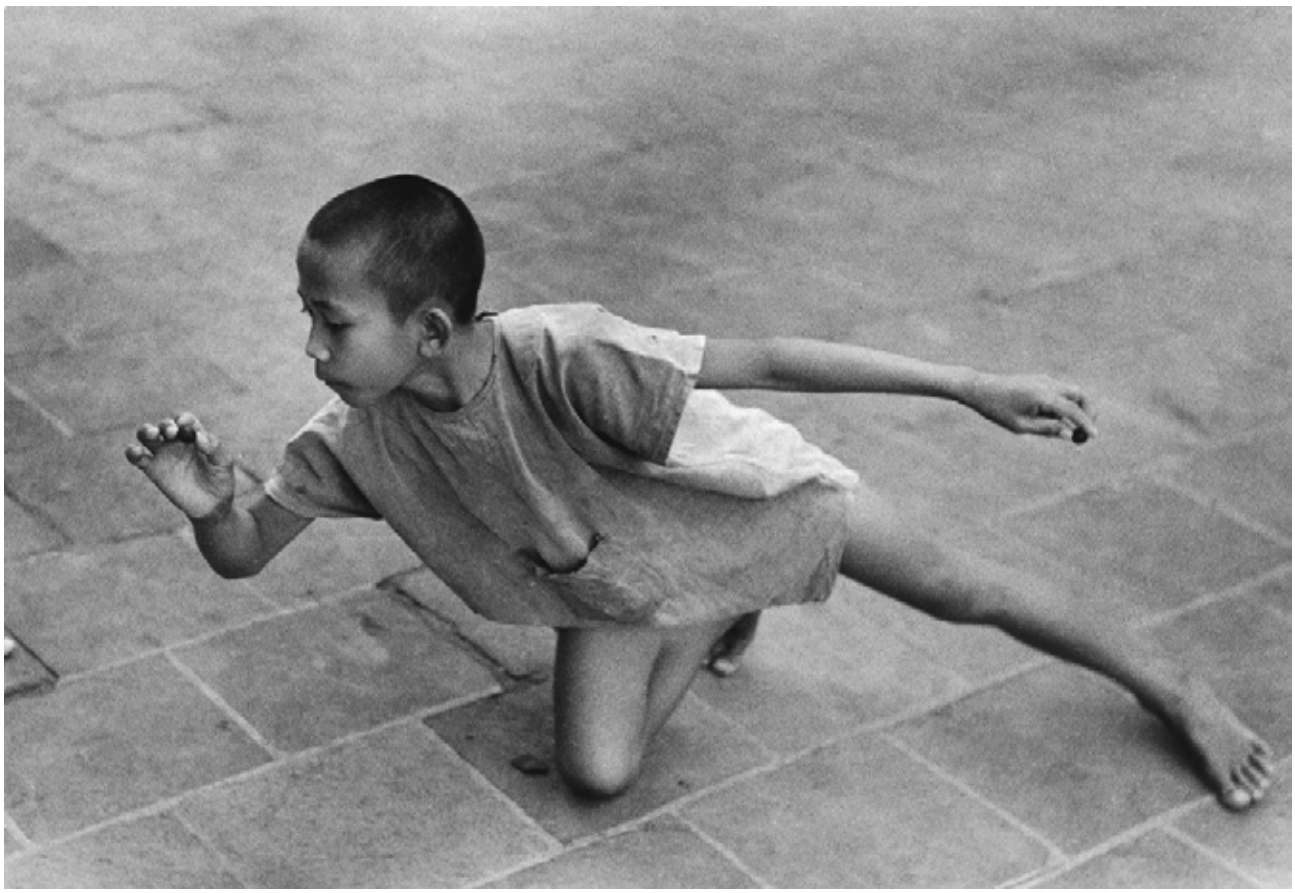
Centre de la photographie, Genève, 2 octobre au 29 novembre, vernissage 1er octobre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Nadja Tempest / Unter uns

www.nadjatempest.com

Die Serie zeigt Menschen, die auf unwiderrufliche und schicksalhafte Weise miteinander verbunden sind: Geschwister. Die Portraits sind inszeniert und vor ausgesuchten Hintergründen fotografiert. Implizierend dass alle Menschen mit ihren Geschwistern eine ganz besondere Geschichte verbindet, habe ich ihnen eine Umgebung zugeordnet, die meine eigene Interpretation der Beziehung unterstreicht. Es sind mit Absicht leicht dramatische Szenerien und die Blicke der Portraitierten bewusst ernst. Die Akteure finden Platz, sich in dem vorgegebenen Raum selbst zu inszenieren. Eine Suche nach Identität. Die Familie hat auf alle Menschen einen unleugbaren Einfluss und das Verhältnis zu den Geschwistern macht einen Teil des eigenen Selbst aus. Das Ähnliche, das Verbindende ist sichtbar, unterstreicht aber gleichzeitig die Andersheit. Geschwister sind verschieden, weil sie verschieden sein müssen. Um die Zusammengehörigkeit zu festigen bat ich die Portraitierten, mich als Aussenstehenden zu betrachten, der ich ja auch bin im Vergleich zu ihnen. An inszenierten Portraits faszinieren mich immer wieder die Stärke und zugleich die Verletzlichkeit, die sich in den direkten Blicken widerspiegelt und ich denke, dass ein Portrait eigentlich immer ein Versuch ist, hinter den Spiegel zu blicken.

Source : http://www.vfgonline.ch/p14004725.html



Gotthard Schuh, *Garçon jouant*, Java, 1938

EXPOSITIONS EN COURS

Gotthard Schuh – une approche amoureuse

Fondation suisse pour la photographie, Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 11 octobre
www.fotostiftung.ch

" J'ai toujours approché les choses culturelles qui m'entouraient, et m'entourent, dans une sorte d'état amoureux. Je ne veux pas parler d'amour, le mot serait inexact. Le terme d'approche amoureuse me convient mieux, à moi qui n'ai jamais abordé une impression sous un angle intellectuel. L'approche amoureuse implique une dimension impulsive, quelque chose qui ne peut s'expliquer de façon rationnelle. "
Gotthard Schuh

Gotthard Schuh (1897–1969) compte parmi les plus grands photographes du 20e siècle. Ce pionnier du photojournalisme moderne a également su développer un style personnel, proche de ce que l'on appelle le " réalisme poétique ". Schuh savait que le regard photographique sur le monde est toujours subjectif et que l'opérateur doit faire corps avec l'instant présent pour pouvoir le capturer de façon intuitive. – Quarante ans après la disparition de Gotthard Schuh, la Fondation suisse pour la photographie a procédé à un nouvel inventaire du legs du photographe, qu'elle administre. La rétrospective, qui s'accompagne d'une vaste monographie, rend avant tout hommage à son regard subjectif, clé de cette cohérence interne qui caractérise son univers visuel – ce qu'il nommait lui-même " une approche amoureuse " :

Commissaire de l'exposition : Peter Pfrunder, membre d'honneur de NEAR

Publication : *Gotthard Schuh – une approche amoureuse*, Peter Pfrunder et Gilles Mora éd., textes de Peter Pfrunder, Gilles Mora, Martin Gasser, 312 pages, 200 ill., Steidl Verlag, Göttingen 2009

Source (pour en savoir plus) : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=12&L=1

Dorothée Baumann, *Braincap*, de la série *Opérateur*, 2009

Dorothée Baumann. Opérateur

En avant-première, Musée de l'Elysée, Lausanne, du 27 juin au 25 octobre
Site de l'artiste : www.dorotheebaumann.ch

La galerie En avant-première, qui présente le travail d'un photographe en formation dans notre bâtiment de l'Avenue de l'Elysée 4, poursuit son tour des écoles. Pour cette troisième exposition, le Musée de l'Elysée a sélectionné le travail de Dorothée Baumann parmi les portfolios soumis par l'Ecole cantonale d'art du Valais, à Sierre (ECAV).
Dorothée Baumann porte son intérêt sur la rencontre entre la haute technologie médicale et l'intimité. Sa série la plus récente, Opérateur, documente la mise en place et le développement du nouveau centre de recherche fondamentale en neuroscience, le " Brain and Behavior Laboratory " de l'Université de Genève.

Attention, En avant-première est un espace d'exposition ouvert du lundi au vendredi, 9h – 18h

Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009
Pour en savoir plus (texte explicatif) : pdf

Dorothée Baumann est membre du comité de NEAR

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Rodolphe A. Reiss, *Bombe, attentat contre les Chemins de Fer*, Villeneuve, 13 novembre 1906

Le théâtre du crime. Rodolphe A. Reiss (1875-1929)

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 25 octobre
www.elysee.ch

Les photographies de la police scientifique sont très rarement présentées au grand public. Elles restent longtemps dans des archives confidentielles, car elles vont à l'encontre de plusieurs tabous quand elles ont pour sujet la mort violente et le crime. Réalisées il y près de cent ans, ces images révèlent toute leur dimension esthétique, tout en gardant leur intense force émotionnelle.
Mémoire de l'enquêteur, ces photographies réalisées selon un protocole très formel montrent sans fard ni émotion des scènes de crime et des empreintes. Elles permettent aussi de voir des lieux et des environnements inédits, et sont paradoxalement souvent formellement très abstraites. La frontière entre le réel et l'imaginaire est ici ténue. Entre les faits
et leurs représentations, ces photographies sont empreintes d'une émotion particulière en raison des circonstances dramatiques dont elles sont la trace.
Cette exposition est réalisée en collaboration avec l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne, qui fête le centième anniversaire de sa création par Rodolphe Archibald Reiss, criminaliste internationalement reconnu et photographe de talent.
Le Théâtre du crime fait également l'objet d'une publication aux Presses Polytechniques Universitaires Romandes. Avec des textes de Christophe Champod, Daniel Girardin, Luce Lebart, Pierre Margot, Jacques Mathyer, Nicolas Quinche et Eric Sapin, cet ouvrage de 320 pages imprimées en duplex est disponible à la librairie du Musée de l'Elysée.

Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009

Olivier Chanarin et Adam Broomberg, de la série *Red House*, 2006, c-print, 38x30.5 cm

Le théâtre du crime. Exposition parallèles

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 25 octobre
www.elysee.ch

Andreas Rentsch. Entraves judiciaires

Site de l'artiste : www.andreasrentsch.com

Le travail d'Andreas Rentsch déroute. Photographie, performance, dessin, il est tout à la fois. Travaillant avec un Polaroid 55, le fameux procédé à développement instantané qui donne une image unique, Rentsch photographie son propre corps dans l'obscurité en l'éclairant avec une torche. Il développe le film, puis laisse le processus de développement se poursuivre pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois. Le résultat, qui apparaît uniquement lors de la séparation finale du négatif et du positif, révèle des scènes de tourment. Fils de gardien de prison marqué dès sa plus jeune enfance par la condition de prisonnier, Rentsch est choqué à la découverte des images d'Abou Ghraib. Cette série constitue une réflexion sur la vulnérabilité et l'oppression liées à l'incarcération.

Olivier Chanarin et Adam Broomberg. La Bastille rouge / Red House

La collection du Musée de l'Elysée s'expose
Site des artistes : www.choppedliver.info

Oliver Chanarin et Adam Broomberg ont photographié les graffitis et les marques trouvés sur les murs de la "Bastille rouge". Située dans la ville de Sulaymaniyah, dans le Kurdistan irakien à 330 kilomètres de Bagdad, l'endroit abritait la prison et le centre de torture du parti Baas. Pour de nombreux prisonniers kurdes, les murs de leur cellule constituaient leur unique moyen d'expression. Qu'ils soient figuratifs ou abstraits, actes de résistance ou pures créations, ces graffitis évoquent avant tout la solitude, la peur, l'ennui, l'attente. Ils renvoient à la souffrance d'êtres emprisonnés dans des conditions terribles sous le régime de Saddam Hussein.

Texte de David Campany : pdf

Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Grete Hubacher, *Aux bains*, vers 1932, épreuve au gélatino-bromure d'argent

Photographie suisse des années 1930. Conflit d'images

Musée national suisse, Château de Prangins, jusqu'au 25 octobre
www.museenational.ch

Le Musée nationale suisse – Château de Prangins accueille une exposition organisée par la Fondation Suisse pour la Photographie à Winterthour. Celle-ci se focalise sur une vive polémique qui secoua le monde de la photographie en Suisse dans les années 1930. La controverse opposa les pictorialistes, tenants d'une photographie qui s'inspire largement de la tradition picturale, aux adeptes d'une nouvelle forme de photographie, plus immédiate et incisive, mieux à même de traduire les rapides changements que connaissait alors la société.
Photographie suisse des années 1930. Conflit d'images propose une confrontation visuelle saisissante entre les images des pictorialistes et celles des " modernes ". Les premières, signées Fred Boissonnas, Emile Gos ou Francis de Jongh sont volontairement floues et estompées, soigneusement retouchées, à la composition convenue. Les secondes, de Binia Bill, Hans Finsler, Germaine Martin et Gotthard Schuh, entre autres, frappent par leur netteté insolente, leur intensité lumineuse parfois presque aveuglante, leur cadrage audacieux. Au-delà des enjeux esthétiques du conflit, cette exposition, riche de quelque 120 photographies et documents, présente aussi un regard inattendu sur la Suisse de l'entre-deux-guerres.

Source : http://www.museenational.ch/f/prangins/expositions/2009/schweizer_fotografie_um_1930.php
En savoir plus : pdf

Mircea Cantor, *The leash of the dog that was longer than his life*, 2009, Vidéo HD, couleur, stereo, 16'42"

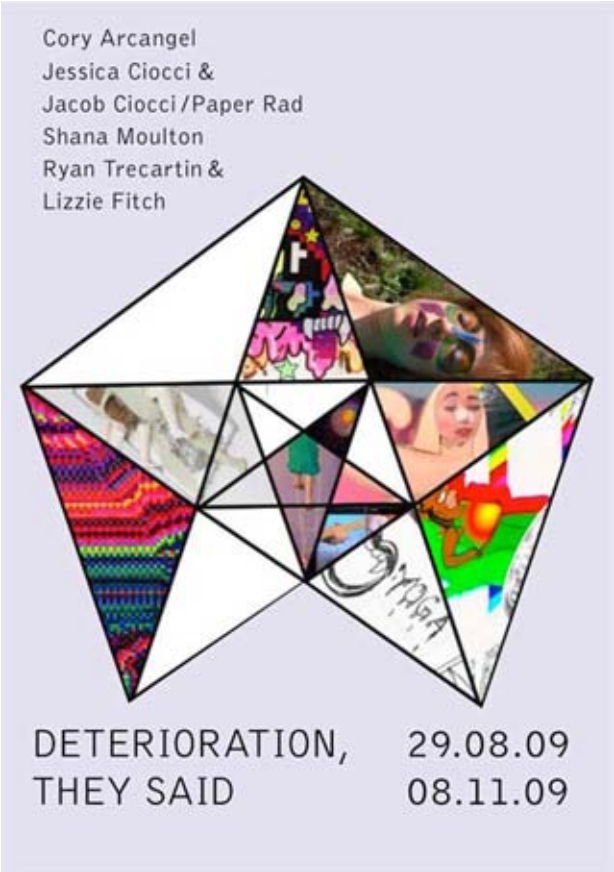
Mircea Cantor. Tracking Happiness

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 18 août au 8 novembre
www.kunsthaus.ch

Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Mircea Cantor en Suisse. Sous le titre *Tracking Happiness* (A la traque du bonheur), le jeune Roumain Mircea Cantor expose du 28 août au 8 novembre 2009 au Kunsthaus Zurich. Les traces qu'on laisse et qui s'effacent à l'époque de la communication informatique et de la surveillance électronique constituent le thème de cette exposition. Sous forme de vidéos, photos, objets et installations, Cantor passe au banc d'essai la société d'information numérique. Et il le fait avec beaucoup de poésie.
Dans l'art de Mircea Cantor, l'idée des traces laissées constitue une métaphore fondamentale. L'exposition *Tracking Happiness* reflète une société dans laquelle toujours plus d'informations personnelles sont mémorisées: des profils sont créés par des banques de données biométriques, la localisation de personnes et leurs itinéraires sont rendus possibles par le biais de téléphones satellite, les habitudes de consommation se laissent facilement appréhender par les scanners des caisses enregistreuses, ainsi que l'utilisation des cartes de crédit ou de membre.
Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Cantor en Suisse. Pour le Kunsthaus, Cantor présente plusieurs œuvres nouvelles, entre autres deux vidéos en collaboration avec le Städtisches Museum Abteiberg à Mönchengladbach et l'édition Bewegte Bilder. Les objets exposés et l'œuvre de Cantor sont présentés dans un livre d'artiste documenté de façon approfondie. Cette publication sera mise en vente dans la boutique du Kunsthaus.

Commissaire de l'exposition : Mirjam Varadinis

Source (texte adapté du communiqué de presse) : http://www.kunsthaus.ch/fr/information/presse/communiquees/?redirect_url=class%3Dlast



Flyer de l'exposition

DETERIORATION, THEY SAID

Cory Arcangel, Jessica Ciocci & Jacob Ciocci / Paper Rad, Shana Moulton, Ryan Trecartin & Lizzie Fitch
migros museum, Zurich, jusqu'au 8 novembre
www.migrosmuseum.ch

L'exposition rassemble sous le titre DETERIORATION, THEY SAID les artistes invités à présenter un projet individuel au migros museum für gegenwartskunst – Cory Arcangel, Jessica Ciocci & Jacob Ciocci / Paper Rad, Shana Moulton et Ryan Trecartin & Lizzie Fitch. Ces créateurs s'inscrivent tous dans une esthétique, haute en couleurs, de l'exagération qui, dans sa densité formelle de l'excès, se pose en réaction à la société occidentale régie par la consommation tout en ne pouvant être formulée qu'à partir d'elle. Les univers visuels des quatre artistes traitent de la culture de l'excédent, leur critique passe par des formes d'appropriation et se traduit par des déferlements de flots d'images. Dans la tradition du film expérimental et du Scatter Art, ils explorent des modèles non conventionnels de narration et cherchent à désintégrer les stéréotypes. Les œuvres vidéo sont le plus souvent exposées dans des mises en scène sculpturales où des éléments issus de la culture populaire se mêlent à des formes fabriquées à la main pour produire des " œuvres intermédia d'art total ".

Commissaire de l'exposition : Raphael Gygax

Source (pour le texte complet) : http://www.presseportal.ch/fr/pm/100009795/100588413/migros_genossenschafts_bund_direktion_kultur_und_soziales

Rosemary Laing, *Weather #5*, 2006, c-print, 124x168.5 cm

Silence. A Selection of Works from the collection

Kunstmuseum Luzern, Lucerne, jusqu'au 22 novembre
www.kunstmuseumluzern.ch

Avec : Robert Zünd, Ferdinand Hodler, Hans Emmenegger, Aldo Walker Heinz Brand, Richard Long, James Welling, Christoph Rütimann, Rémy Markowitsch, Jörg Niederberger, Beat Streuli, Martin Walde, Rosemary Laing, Patrick Rohner, Adrian Schiess, Ugo Rondinone, Berlinde de Bruyckere, USA United Swiss Artists, Smith/Stewart.

With its new exhibition, Museum of Art Lucerne is continuing the tried and trusted form of the changing exhibition presentation. The combination of works of art in various media and eras under a common theme has become a genuine trademark of the museum. The selected theme links the works together in an open dialogue. Familiar works can be rediscovered in this changing environment, unfamiliar or newly acquired works are being presented to the interested public either in a new way in the context of the collection or for the first time.
Peace and quiet invite reflection about the here and now. This exhibition combines selected contemporary art-works, including recent groups of works by artists such as Ugo Rondinone, Rémy Markowitsch and Berlinde de Bruyckere, with paintings by the great classics of Swiss art, Robert Zünd, Ferdinand Hodler and Hans Emmenegger. Whether they be paintings, sculptures, photographs, videos or installations, all the exhibited works are distinguished by an element of silence, in both form and content they deal with silence and create a meditative effect. The depiction of human beings in situations of motionlessness assumes great significance in art. Sleep and death are two favourite motifs. […]
Finally, the photographic works provide a particular take on the subject of silence. Large groups of works by James Welling, Beat Streuli and Rémy Markowitsch are being shown. More than any other medium, photography is capable of freezing even the most dramatic scenes into a moment of silence and stasis. The idea of capturing the moment so that the image doesn't look boring, but resembles a snapshot that prompts reflection on the before and after, has always been a challenge for artists and remains one of the great fascinations of visual art. Likewise, as they stroll around the exhibition, visitors will find themselves engaging in a debate with the here and now.

Christoph Lichtin, Curator of the Collection

Source (communiqué de presse) : http://www.kunstmuseumluzern.ch/medien/documents/pressrelease_009.pdf

Lionel Scoccimaro, de la série *Les Octodégénérés*, 2001-2009

FRANCE

Lionel Scoccimaro. Les Octodégénérés & From pin-up to surf trip and way back…

Galerie Le Bleu du ciel, Lyon, FR, du 12 septembre au 31 octobre
www.lebleuduciel.net

Les travaux de Lionel Scoccimaro (1973, Marseille) forment une œuvre hybride qui, sous ses aspects ludiques, remet en cause certains poncifs de l'art contemporain et de notre société. Au travers de la photographie, de la vidéo et de la sculpture, cet artiste plasticien nous fait partager les passions qui l'animent tout en leur rendant l'attention qu'elles méritent. Ainsi le jeu, l'enfance, la contre-culture américaine et l'univers du custom, du skate, du surf ou encore de la moto deviennent des éléments clés pour appréhender ses recherches artistiques.

Source (dossier de presse avec interview de l'artiste par Richard Leydier) : pdf

Les plus beaux livres suisses 2008 – Concours de l'Office fédéral de la culture

Centre Culturel Suisse, Paris, FR, du 24 septembre au 12 décembre ; vernissage jeudi 24 septembre, 17h
www.ccsparis.com

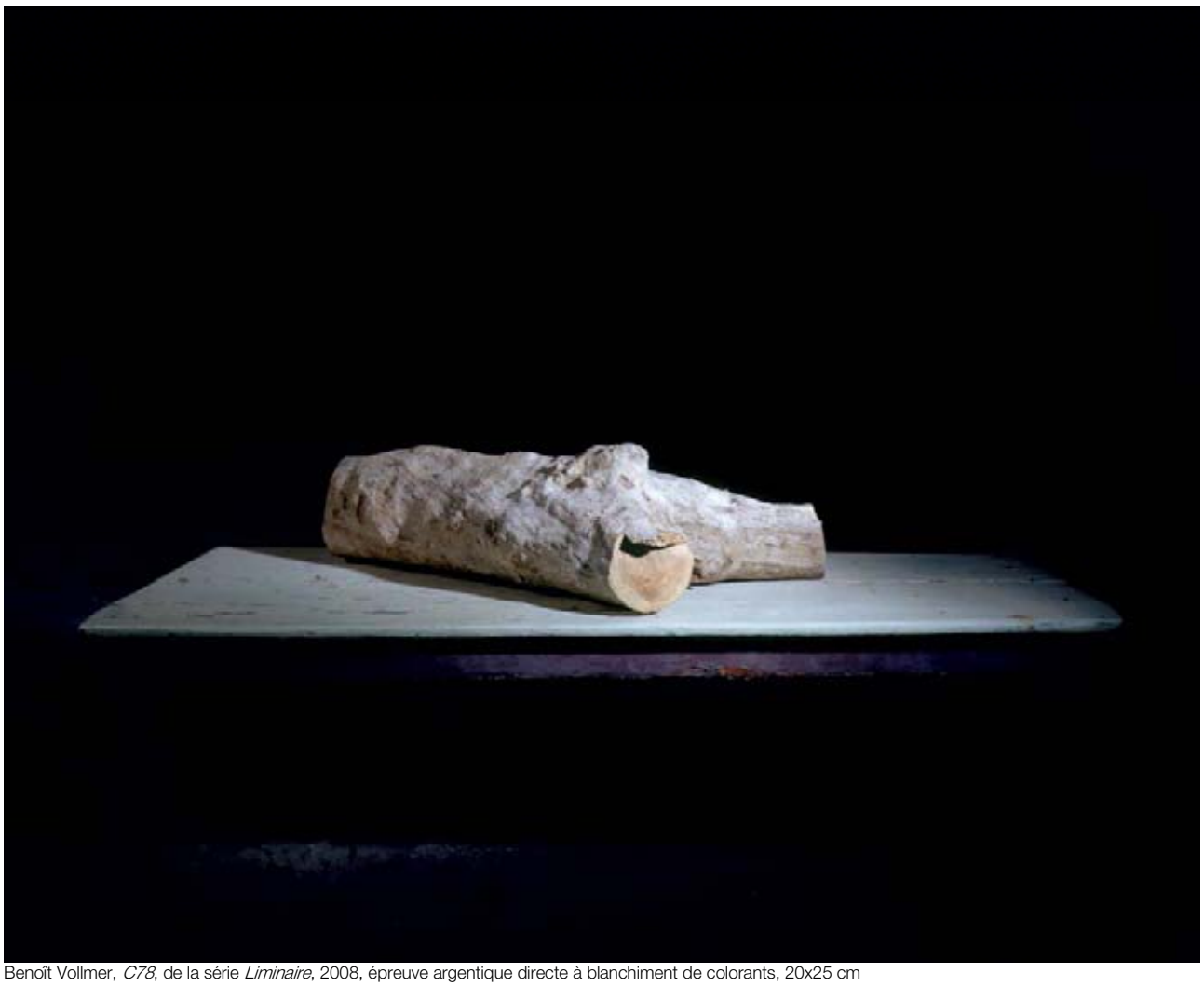
Pour la sixième année consécutive, la bibliothèque du CCS présente les lauréats du concours "Les plus beaux livres suisses" organisé par l'Office fédéral de la culture (OFC). Pour cette édition 2008, le CCS fait partie des lauréats avec le catalogue Centre culturel suisse 2006 - 2007 - 2008. A l'occasion du vernissage, une présentation des lauréats aura lieu en présence de Cornel Windlin, graphiste et président du jury (sous réserve), et des graphistes Julia Born et Laurenz Brunner, concepteurs du catalogue du CCS. Exposition déjà présentée au Museum für Gestaltung Zurich, juin-juillet 2009

Source : http://www.ccsparis.com/fr/events/detail/139

Concours. Les plus beaux livres suisses

Depuis 1999, l'Office fédéral de la culture organise chaque année le concours "Les plus beaux livres suisses". Le concours a lieu sous le patronat de la "Buchverlegerverband der deutschsprachigen und rätoromanischen Schweiz" (VVDS), l'Association suisse des éditeurs de langue française (ASELF) ainsi que la "Società editori della Svizzera italiana" (SESI). Un jury composé de cinq membres désigne les livres primés sur des critères formels. Les livres choisis reçoivent un prix. Ils sont exposés au "Museum für Gestaltung" à Zurich, puis au Musée de design et d'art appliqués/contemporains (mudac) à Lausanne. Un catalogue leur est également consacré.
Le but du concours est de promouvoir le design du livre en Suisse et d'attirer l'attention du public sur les meilleures productions. Le concours s'adresse à tous les designers de livres ainsi qu'à toutes les institutions et entreprises œuvrant à la production de livres. Néanmoins, l'inscription au concours doit se faire par le biais du graphiste, de la maison d'édition ou de l'imprimerie. Au moins une des trois parties susmentionnées doit être établie en Suisse.
L'évaluation du jury a lieu en janvier. Dernier délai pour les inscriptions: 10 janvier 2010

Source (pour en savoir plus) : http://www.nb.admin.ch/bak/themen/kulturfoerderung/00482/00483/00445/index.html?lang=fr



Benoît Vollmer, *C78*, de la série *Liminaire*, 2008, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 20x25 cm

Benoît Vollmer. Liminaire

Galerie Paul Frèches, Paris, FR, du 1er octobre au 7 novembre
www.paulfreches.com

La Galerie Paul Frèche présente la première exposition personnelle de Benoît Vollmer en deux volets :

La série *Liminaire* (octobre - novembre)

" J'ai beaucoup réfléchi aux limites de la photographie documentaire. Comment résoudre la tension entre une vision objective, neutre, et une création artistique ? L'évolution d'une certaine photographie contemporaine fait glisser le document vers un effet d'art. Je voudrais éviter l'écueil de la seule efficacité esthétique ou plastique. Je poursuis un travail où se mêlent différents genres photographiques, sans sujet fixe. Par un procédé de prise de vue directe – exposition sur du papier Ilfochrome dans une chambre de grand format – je réalise des épreuves uniques, en acceptant les imperfections causées par l'impossibilité de travailler le tirage. Ces œuvres de petite dimension sont rendues précieuses par leur fragilité et leur unicité. Ce sont des images discrètes, contemplatives. Je souhaite offrir au spectateur la possibilité d'une implication active, sans imposer une vision dogmatique à travers des artifices baroques. "

Source : Benoît Vollmer, entretien avec Marco Costantini, *ALT + 1000*, catalogue du festival de Rossinière, éditions Infolio, Gollion, 2008

Benoît Vollmer est diplômé de la section Photographie, Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey

Benoît Vollmer, *C132, Makes me think about Enver Hoxha*, de la série *Liminaire*, 2008, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 20x25 cm

Benoît Vollmer. Liminaire

Galerie Paul Frèches, Paris, FR, du 1er octobre au 7 novembre
www.paulfreches.com

" Par ses épreuves uniques, *Liminaire* interroge la notion d'aura en photographie (...) La prise de vue est lente et délicate. L'image produite inversée, conjuguée à une surface ultra brillante, peut évoquer le daguerréotype. Les petites œuvres – 20 x 25 cm – se démarquent du dogme du grand format.
Liminaire rassemble des genres et des sujets hétérogènes sans hiérarchie en un petit format qui supprime toute autorité. Si chaque image jouit d'une autonomie, c'est l'agencement qui définit un sens : la disparition d'une pièce unique perturbe l'ensemble et contraint à de nouveaux agencements. Tout se passe comme si les événements survivaient dans un hors champ spatial ou temporel. Il pourrait exister pour chaque image un avant et un après, comme autant de *stills*, non pas des arrêts sur image (des instantanés) mais des fragments de durée (des momentanés) ou des instantanés lents. "
Magali Langlade

Benoît Vollmer, *C65, Dirty II*, de la série *Liminaire*, 2008, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 20x25 cm

Benoît Vollmer. Liminaire

Galerie Paul Frèches, Paris, FR, du 1er octobre au 7 novembre
www.paulfreches.com

Le nouveau projet (novembre - décembre)

Benoît Vollmer choisit d'explorer un autre médium, réalisant un premier film (16 mm) qui sera projeté en boucle sur la vitrine de la Galerie Paul Frèches de novembre à décembre 2009. Chaque fin d'après-midi, le dispositif prendra pleinement effet dès lors que la lumière bleue de l'automne finissant fera écho à celle, crépusculaire, du film. L'artiste promène sa caméra dans un paysage quelconque, " anonyme ", capte un instant de la journée qui marque la fuite du temps. Comme pour *Liminaire*, il ne va pas falloir chercher à tout prix la construction d'un sens. Les images sont comme en " sursis" (Chris Marker), tout flotte, vibre lentement. Quant aux moyens mis en œuvre, ils sont réduits. Parmi ses références, Benoît Vollmer cite volontiers Tarkovski (*Le sacrifice*), ou, l'un de ses héritiers, Zviaguintsev (*Le retour*).

Source : dossier de presse de la galerie

FESTIVALS

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Brenda Ann Kenneally, *Terry in the YWCA at Troy*, 2008
Prix Canon de la Femme photojournaliste présenté par l'AFJ (Association des Femmes Journalistes) en collaboration avec Le Figaro Magazine

FRANCE

Visa pour l'Image

Festival international de photojournalisme, Perpignan, FR, du 29 août au 13 septembre
www.visapourlimage.com

Visa de non-crise / Faire vivre l'image / Visa pour l'Image
Alors que la " Crise " vole sur toutes les lèvres, le 21e Festival International du Photojournalisme met un point d'honneur à continuer d'exister et à ne pas être " le dernier refuge des dinosaures ". […] Jean-François Leroy reconnaît que la production photographique est en baisse, ce qui rend la programmation de la 21e édition plus difficile que les années précédentes, et ce, dû à la diminution significative des commandes et des moyens octroyés à celles-ci. Il maintient pourtant l'optique qui a conduit Visa pour l'Image jusqu'à aujourd'hui, à défendre les photographes, la démarche journalistique et la qualité, sans entrer dans les logiques financières qui régissent aujourd'hui la presse. " Produire aujourd'hui, c'est créer les archives de demain " déclare-t-il afin de souligner la richesse créative et informationnelle de l'évènement. […]

Source (pour lire le texte complet d'Elsa Palito) : http://www.photographie.com/?pubid=105458

Brenda Ann Kenneally. Upstate Girls – Ce qu'il advint de Collar City

Selon certains experts de l'histoire du travail, la ville de Troy, dans le nord de l'état de New York, a joué le rôle de prototype de l'industrialisation aux Etats-Unis. Par conséquent, la ville fut, à la fin du 19e siècle, l'une des plus riches du pays. Le projet *Upstate Girls* (les Filles du Nord) tente de démêler les causes et conséquences complexes du rêve américain. L'expérience de Troy, " ville la plus importante de la révolution industrielle ", a forgé l'idéologie américaine et prouvé au pays entier son énorme potentiel. Mais, dans un revirement de situation, l'ambition démesurée et cette forte croissance économique qui devait servir d'exemple pour les pays en voie de développement se sont transformées en menace. […]

Source : http://www.visapourlimage.com/exhibition/4085.do

Jeff Guess, *From Hand to Mouth*, 1993, vue de l'installation à l'American Center, Paris, 1995

Les Espaces de l'Image

Mois de la Photo, biennale, Montréal, CA, 10 septembre au 11 octobre
www.moisdelaphoto.com

Depuis une trentaine d'années, l'intégration de la photographie dans le champ artistique contemporain se trouve confirmée par la pratique de nombreux artistes qui associent leurs images à de véritables expériences scénographiques. La 11e édition du Mois de la Photo à Montréal propose d'explorer la question des dispositifs et de la mise en espace, perçue comme une des clés de lecture essentielles des différents projets photographiques présentés au cours de ces dernières années. L'étendue des possibilités – due à la diversité technique des appareils argentiques ou numériques, des formats adoptés, des procédés de tirage et aux multiples alternatives offertes en terme de muséographie et d'occupation de l'espace – appelle de plus en plus un positionnement conscient des photographes dans leur rapport à l'exposition. Parties intégrantes des projets, les méthodes de réalisation et les modalités de visualisation exercent une influence directe sur l'esthétique des images. Agrandissement et monumentalité des tirages, projection de diapositives, conception in situ, fabrication d'objets et de machines, mise en scène visuelle et sonore : à chaque démarche correspond l'usage d'une pragmatique de monstration particulière qui détermine la forme et le sens des images proposées.
Le Mois de la Photo à Montréal 2009 dressera un parcours d'expositions attentif à ces conditions de production et à ces enjeux scénographiques, lequel permettra de renouveler l'approche des oeuvres et d'offrir un nouveau regard sur la scène photographique et artistique contemporaine.

Commissaire invitée : Gaëlle Morel

Historienne de l'art et commissaire indépendante, Gaëlle Morel est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art contemporain de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est l'auteure de plusieurs articles et a dirigé différentes publications: *Photojournalisme et Art contemporain. Les Derniers Tableaux* (Éditions des archives contemporaines, 2008) ainsi que La Photographie (Larousse, 2008). Elle prépare actuellement une exposition sur Berenice Abbott pour le Jeu de Paume à Paris (2011).

Sources : http://www.moisdelaphoto.com/theme_fr.php et http://www.moisdelaphoto.com/commissaire_fr.php

Visuel extrait de la bande annonce de la Biennale de Lyon 2009

Le spectacle du quotidien

Biennale de Lyon, du 16 septembre au 31 octobre
www.biennaledelyon.com

Nous vivons dans la société du spectacle. Malgré les effets aliénants qu'elle a sur notre vie et sur nos liens sociaux, elle est une des conditions les plus fondamentales de notre existence. Nous percevons le monde et communiquons entre nous par le spectacle -un système de production et de représentation d'images dominé par la logique du capitalisme de marché, qui tend à "développer" nos facultés de perception, d'imagination et de réflexion afin d'en faire un "modèle unidimensionnel" formaté par le langage de l'idéologie consumériste.

Rencontre avec Hou Hanru, commissaire de la Biennale de Lyon 2009

Ce titre, *Le Spectacle du quotidien*, évoque quelque chose de très contradictoire. Pouvez-vous nous éclairer ?
HH : J'ai tout de suite proposé ce titre à Thierry Raspail (Directeur artistique de la Biennale de Lyon), dès le début de mon projet. Aujourd'hui dans le monde où l'on vit, pour exister il faut être dans le spectacle, c'est la condition dans laquelle on vit. Tout est spectacle, n'importe qu'elle image dans un magazine, une exposition... et d'autre part dans le monde, on trouve ce que l'on appelle " le quotidien ", qui est un terrain vivant, mouvant, un terrain où les gens inventent de multiples choses et essaient de résister à cette logique implacable de consommation, dont le spectacle est l'incarnation. Dans la biennale, l'idée est d'utiliser " le spectacle " pour mettre le spot ligth sur ce monde invisible du quotidien ou des choses se créent chaque jour.

Quel est le projet de cette Biennale avec ce thème si global qui semble tous nous concerner ?
HH : Le projet de cette édition est de proposer aux gens de réfléchir sur le pourquoi de l'art. Tout est spectaculaire, tout est encadré par un carcan de consommation, de superficialité, de marché ou d'institution. La Biennale, c'est la tentative de retrouver le lien très proche entre la création artistique et la vie de chacun. Il ne s'agit pas seulement de faire plaisir au gens en faisant une biennale sur la vie de tous les jours, cette proposition est aussi philosophique. Le monde est vraiment divisé en deux choses, l'une très visible, le spectacle, et l'autre invisible qui est le monde quotidien. Les artistes cherchent à s'inspirer de l'expérience de l'existence. Je pourrais dire pour résumer que le centre du projet est vraiment de se dire qu'après 20 ans d'existence de la Biennale, nous sommes aujourd'hui dans une période ou il faut vraiment repenser ce rapport entre les artistes, l'art et les gens pour que la cohérence entre le monde de la création et la société continue d'exister.[…]

Hou Hanru, commissaire de la Bienne de Lyon 2009

Le spectacle du quotidien

Biennale de Lyon, du 16 septembre au 31 octobre
www.biennaledelyon.com

Vous semblez très sensible à l'engagement des artistes, à un lien entre l'humain et l'art...
HH : Toutes les expos que j'ai faite intègrent une dimension directement liée avec la ville, à la rue, à la façon dont les gens organisent leur propre vie leur quotidien. Je considère comme une réelle nécessité le fait que les artistes se réengagent dans la vie des gens. Nous devons intégrer dans notre démarche un dialogue dans un débat, avec les types de public qui ont différents accès à ce genre de projet intellectuel. Nous ne pouvons pas faire de l'art en étant déconnecté de la société et de ce qu'elle vit.

Et comment dans cette logique là, vous voyez votre rôle de commissaire?
HH : Selon moi, je ne fais pas seulement des expositions. Je cherche un sens, un sens à la vie, et je propose une réflexion en particulier à travers les projets artistiques, pour favoriser certaines idées. Etre " curator ", ce n'est pas seulement inventer la meilleure exposition du monde... Une exposition n'est pas une fin, c'est le début d'un long processus pour proposer des idées pour l'avenir, pour la société. Ce n'est pas seulement une représentation d'objets, une mise en scène mais c'est un cadre de départ pour réfléchir à ce que nous sommes et ce que nous faisons là.

Comment choisissez-vous les artistes que vous exposez, par exemple ceux de cette biennale ?
HH : Un titre et un projet comme celui là, ça ne tombe pas du ciel ! Il résulte tout simplement d'une sorte articulation entre une recherche, un cadre théorique mené depuis un long moment et une grande partie de pratique et de connaissance des artistes. Je travaille beaucoup avec les artistes, j'apprends auprès d'eux, j'échange avec eux. J'en ai choisi certains que je connais bien, que je trouve essentiels puis j'ai fait de nouvelles recherches, j'ai ouvert des horizons, c'est mon travail de tous les jours de chercher des artistes ! J'ai donc aussi invité des artistes que n'avais jamais rencontrés.

Commissaire : Hou Hanru ; Directeur artistique : Thierry Raspail ; Régisseur artistique général : Thierry Prat

Source (texte de l'interview complète et présentation en vidéo) :
http://www.biennaledelyon.com/artcontemporain2009/ledition-de-la-biennale_dart_contemporain/projet-artistique-biennale-de-lyon-2009.html

Dossier de presse : pdf

Shadi Ghadirian, de la série *Nil Nil,* 07, 2008, c-print, 115x76 cm

Photo Quai

Biennale des images du monde, Paris, du 22 septembre au 22 novembre
www.photoquai.fr

Créée en 2007 par le musée du quai Branly et consacrée à la photographie non occidentale**,** Photoquai, la biennale des images du monde, se déroule du 22/09/09 au 22/11/09 sur le quai Branly, en face du musée et en partenariat avec des institutions culturelles.[…] La direction artistique de la deuxième biennale Photoquai est confiée à Anahita Ghabaian Etehadieh, galeriste iranienne et fondatrice de la Silk Road Gallery, lieu unique, dans son pays, dédié spécifiquement à la photographie.
Pour sa deuxième édition, Photoquai présente les œuvres de 50 photographes contemporains du monde entier, talents photographiques inconnus ou peu connus en Europe et provenant des grandes zones géographiques représentées au sein des collections du musée du quai Branly : Amérique du Sud et Amérique Latine, Amérique du Nord, Asie, Océanie, Afrique, Proche et Moyen-Orient.

[…] Le musée du quai Branly met à l'honneur la photographie iranienne sur sa mezzanine ouest, au sein du plateau des collections. L'exposition intitulée *165 ans de photographie iranienne* offre un panorama de la photographie iranienne du milieu du XIXe siècle à aujourd'hui : des portraits de l'époque Qajar ou images du Shah Reza Pahlavi jusqu'aux productions les plus contemporaines de photographes iraniens majeurs. Plasticiens ou documentaristes, ces photographes travaillent actuellement en Iran et à l'étranger, et contribuent à l'ouverture artistique de leur pays sur le monde. […]
Durant l'intégralité de Photoquai, chaque vendredi, le musée du quai Branly propose également au public des rendez-vous hebdomadaires : des rencontres et discussions avec les photographes et commissaires associés des grandes zones géographiques représentées – des conférences, projections et tables-rondes sur la photographie – la présentation du travail de 5 photographes, lauréats de la bourse d'aide à la création artistique du musée du quai Branly en 2008 et 2009 – ainsi que des rencontres au Salon de lecture Jacques Kerchache.

Source : http://www.photoquai.fr/fr/presentation.html

Yto Barrada, *Fille aux tabourets*, Casablanca, 2000

Paris Photo

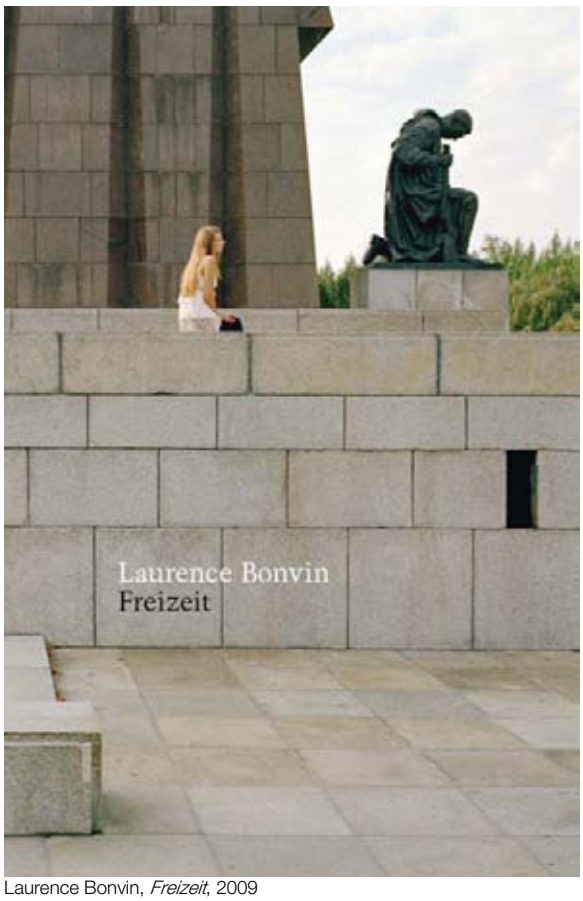
Salon 19 – 22 novembre 2009
www.parisphoto.fr

Premier rendez-vous mondial pour la photographie 19ème, moderne et contemporaine, Paris Photo réunira 88 galeries et 13 éditeurs, provenant de 23 pays.
Paris Photo 2009 compte 30 nouvelles participations, 7 nouveaux pays (Iran, Liban, Maroc, Tunisie, Portugal, Russie, E.A.U.) et 76% d'exposants étrangers.

Source : http://www.parisphoto.fr/edition-2009-txt.html?lg=fr

PUBLICATIONS

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm



Laurence Bonvin, *Freizeit*, 2009

LIVRES

Laurence Bonvin. Freizeit
www.laurencebonvin.com

16 reproductions couleur, 22.5 x 34 cm
Textes d'Yves Rosset et Gabriel Truan
© 2009, Atelier Schönhauser, FCAC Genève
600 exemplaires

Cette nouvelle publication de Laurence Bonvin présente une série photographiques qui traite, entre mémoire et oubli, des différentes activités humaines qui prennent place autour des monuments de l'ancien Berlin est. FREIZEIT est publié à l'occasion de la résidence de Laurence Bonvin à Berlin en 2007 à l'atelier Schönhauser, attribué annuellement à un artiste par le Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC) République et Canton de Genève. Le design soigné de cette publication offre 16 grandes reproductions couleur séparées et un insert incluant les textes d'Yves Rosset, auteur suisse vivant à Berlin et Gabriel Truan, auteur et artiste vivant en Espagne.

Source : www.laurencebonvin.com

Matthieu Gafsou, *Surfaces* #5, 2008, de la série *Surfaces*, tirage pigmentaire contrecollé sous acrylique 104x124cm (image en couverture, recadrée)

Matthieu Gafsou, *Surfaces*, Arles, Actes Sud, septembre 2009

Matthieu Gafsou cherche de la cohérence dans l'incohérence d'un pays, la Tunisie, dont "Surfaces", une série de photographies, est issue. Tiraillés entre le désir de modernité et de confort occidental et l'usage d'un habitat aux allures traditionnelles, les bâtiments, quartiers qu'il photographie rendent compte de façades et d'environnement aux exotismes savamment gérés. Les phénomènes contradictoires que cela met en œuvre, sous les couches lisses d'une réalité entretenue et fantasmée, sont aussi le possible refl et de l'incapacité à capturer le monde. Le désir et le regard visent à la transformation, à la re-création des lieux riches d'illusions.
Quatrième de couverture

Source : http://www.actes-sud.fr/ficheisbn.php?isbn=9782742785810

A noter aussi, l'exposition de *Surfaces* à la Maison de la Photographie, Lille, 17.09.09 - 11.10.09
dans le cadre du Prix HSBC pour la photographie. Vernissage et conférence le 17 septembre.

Source : http://www.maisonphoto.com/

Yann Amstutz, Barcelone, février 2005, de la série *Urbanic*, 2003-2008

REVUES

IDPURE – hors série " photographie ", fin septembre 2009
The Swiss magazine of graphic design and visual creation
www.idpure.ch

Le hors série de cette année présente une vingtaine de photographes contemporains, dont Yann Amstutz (comité de NEAR), Jane Bennett Fitts, Vincent Fournier, David Maisel, Adrien Missika, Branislav Kropilak.

Yann Amstutz. Urbanic

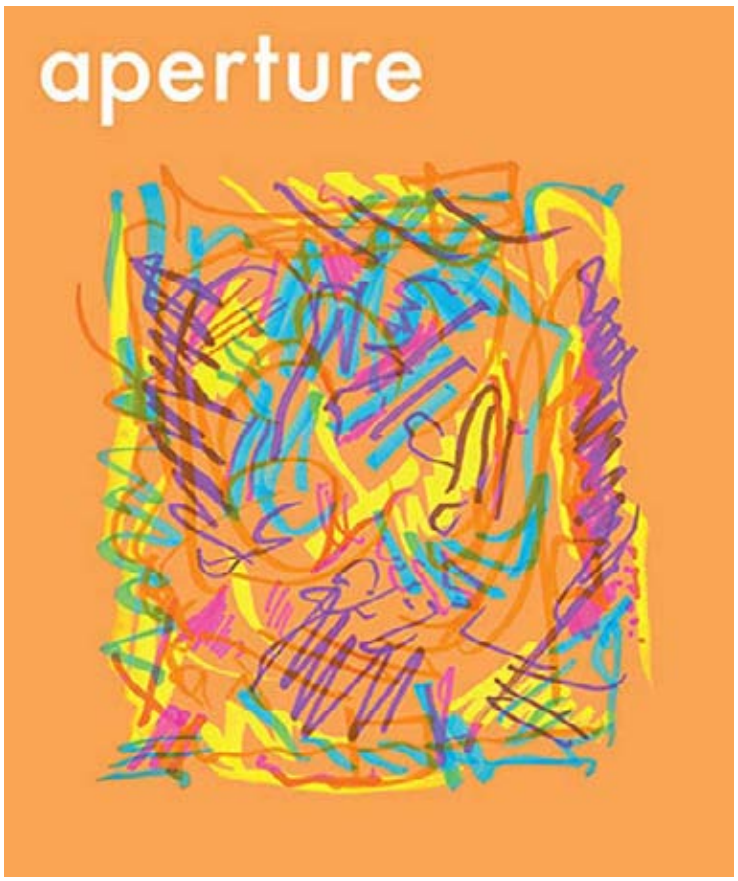
Mes séries photographiques sont construites comme un jeu, un questionnement ou un dialogue entre deux espaces distincts et opposés. Ainsi, je cherche à créer des ponts, des liens ou des ruptures entre le visible et l'invisible, transgresser et transmuter les frontières entre l'espace physique et une dimension spirituelle.

Le titre *Urbanic* est une contraction des mots anglais " urban " et " organic ". Dans cette série, je crée un dialogue entre le minéral et le végétal, entre ce qui est inerte, construit et ce qui est vivant, organique. Le premier plan de mes images est constitué d'une végétation dense et vivace. Dans certaines photographies, le monde végétal se transforme en un rideau noir, plan et uniforme. Dans d'autres, au contraire, la nature est riche de détail et d'informations. Le plus souvent, cette partie de l'image tend à l'abstraction. Parfois, la végétation prend l'aspect d'un écran et masque la ville qui se déploie au second plan. Dans d'autres photos, à l'opposé, il devient cette fenêtre, ce rideau qui s'ouvre sur les constructions humaines et nous invite à y entrer progressivement, par plans, par couches, par étapes.
Mais ce qui nous est donné à voir dans *Urbanic* se situe au-delà, et fait appel à la sensibilité, à l'imaginaire et à la créativité du spectateur.
Yann Amstutz

FOAM magazine
"Talent", n°20, Fall 2009
www.foammagazine.nl

Foam Magazine's talents featured in double-sized issue
Foam Magazine is proud to announce the featured talents in this special double-sized fal l issue. Besides the usual six portfol ios, we added twelve more bodies of work. This means: over 250 pages of outstanding photography!
About a thousand talented photographers from around the world sent us their work. The majority was of great quality, which made it extremely difficult to make a selection, but it's finally done. Foam Magazine's 2009 Talent-call portfolio winners are: Aaron Schuman, Alexander Gronsky, Amira Fritz, Anouk Kruithof, Daniel Naudé, Davide Monteleone, Elliott Wilcox, João Castilho, Julian Faulhaber, Leonie Purchas, Michael Lundgren, Nadim Asfar, Peter van Agtmael, Ronald Leong, Sarah Gerats, Simone Bergantini, Taisuke Koyama and Timo Klos.
Foam Magazine cares greatly about presenting the work of young and talented photographers and about showing their importance in the future development of photography. Therefore, Foam Magazine's fall issue #20 / Talent is devoted exclusively to the work of emerging photographers from around the world. A must-have issue that is essential for everyone who is passionately involved with photography.

Source: http://www.foammagazine.nl/files/Press%20release%20Foam%20Magazine%20Talent-call%20winners.pdf



Couverture: William Eggleston, *Untitled*, felt-tip marker on paper, 2009

Aperture, Issue 196, Fall 2009
Revue trimestrielle en anglais, Aperture Foundation, New York, US
www.aperture.org/magazine

WILLIAM EGGLESTON'S DRAWINGS

ROME & KLEIN

BECAUSE THE DARKNESS FEEDS MY SOUL

NOTES ON PHOTOGRAPHY AND MONUMENTALITY

ROB HORNSTRA: 101 BILLIONAIRES

FOLK PHOTOGRAPHY: THE AMERICAN REAL-PHOTO POSTCARD

SALLY GALL: CRAWL

DEBBIE FLEMING CAFFERY:
STORIES AND HISTORIES

Source : http://www.aperture.org/magazine

Cotton Coulson & Sisse Brimberg, *The Space Between*

Visura Magazine
Issue IV
www.visuramagazine.com

Silent Warriors by Eric Klemm & *Cuba* by Ernesto Bazan

Letter to the reader by Adriana Teresa

Photo Column: *In The USA* by Jeff Jacobson

Work by:
Amro Hamzawi, Thomas Lekfeldt, Rafael Fuchs, Cotton Coulson & Sisse Brimberg, Slava Mogutin, Andrea Star Reese, and Daniela Edburg.

About Visura:
Visura Magazine is a publication that encourages the artists to participate directly in its formation by choosing which series they would like to contribute. The artwork and writing published within these pages are neither censored nor constricted.
Visura celebrates this freedom

Source : http://www.visuramagazine.com/issue-iv.html

PRIX / AWARDS

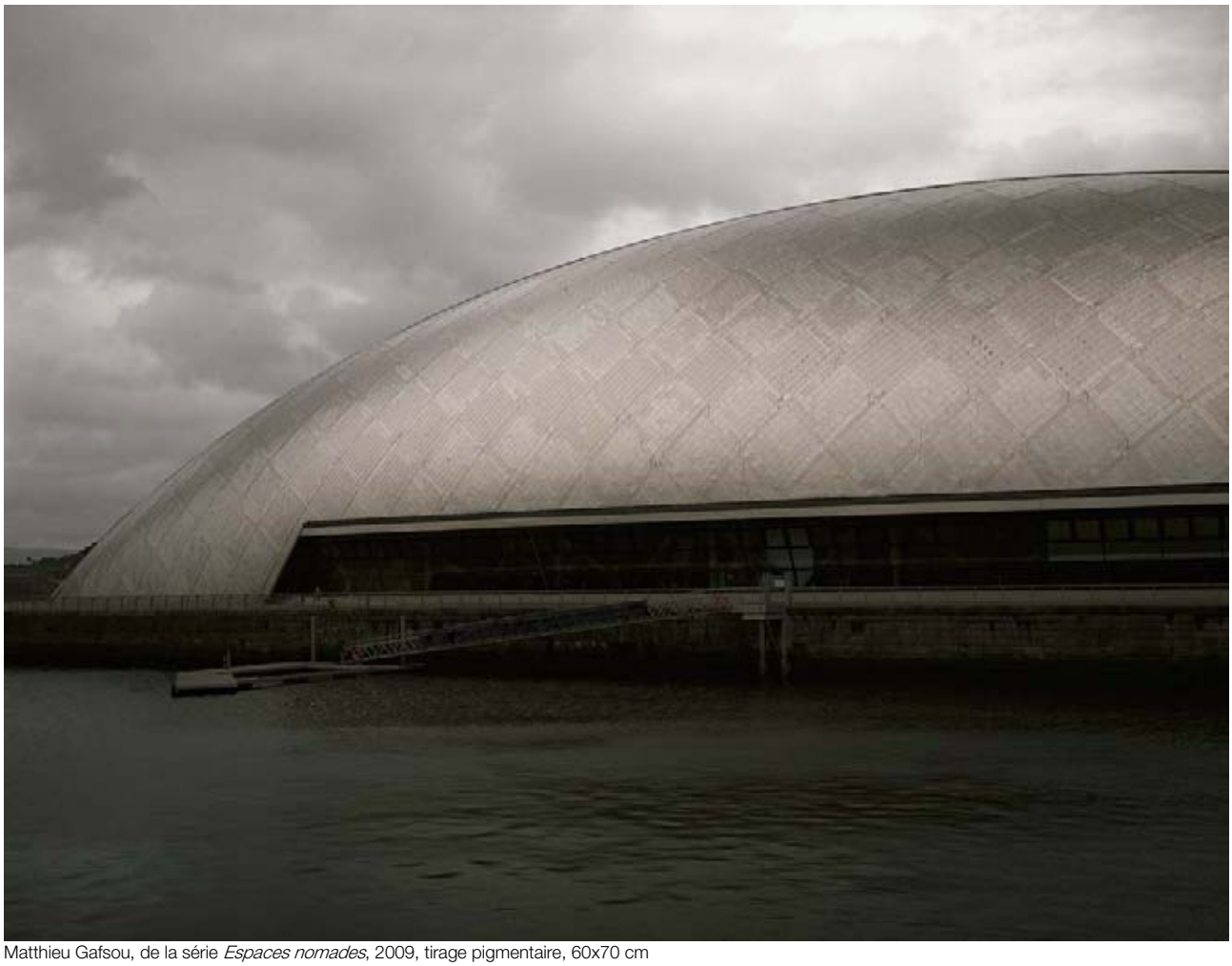
Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Prix Photoforum 2009

Prix exceptionnel de 10'000.- CH à l'occasion des 25 ans du PhotoforumPasquArt, Bienne
Délai d'inscription et de remise du dossier : 24 octobre 2009
www.pasquart.ch

Ce prix récompense le meilleur travail de l'exposition SELECTION I AUSWAHL 09 qui a lieu du 06.12.2009 au 03.01.2010. Les œuvres présentées doivent avoir été réalisées dans les deux dernières années. Le jury est composé du comité du PhotoforumPasquArt et de deux jurés externes. Il s'agit cette année de :
Mme Andrea Thal, responsable de l'espace d'art contemporain Les Complices* (Zurich)
et de M. Luc Debraine, critique photographique au quotidien suisse LE TEMPS (Lausanne / Genève).

Pour en savoir plus : pdf
Pour s'inscrire : http://www.pasquart.ch/f/photoforum.f/auswahl.f.jsp



Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm